

BCU info



Avril
2013

69

L'outil de découverte Explore
La nouvelle indexation RERO
Entretien avec Christian Jungo, lors de son départ à la retraite
Expositions : « Sacré », « Basketball is Everywhere »
BCU Info : 20 ans déjà !

<p>01 Mai/Mai 1993</p> <p>Univers des bibliothèques BibliotheksWelt</p> <p>Présentation d'une rubrique "Univers des bibliothèques" dans un journal interne de la BCU?</p> <p>Une rubrique "BibliotheksWelt" au service de la BCU? Comment l'organiser et où la placer? Quelles sont les conditions de son succès? Pourquoi?</p> <p>Préface</p>	<p>04 Octobre/October 1993</p> <p>Le prêt informatisé: L'affaire de tous</p> <p>Déjà en 1982, il existe. Un lecteur emprunteur peut réserver un ouvrage depuis un terminal installé dans la salle des ordinateurs ou consulter une liste de livres à l'aide de son ordinateur de bureau.</p> <p>Préface</p>	<p>10 Octobre / October 1994</p> <p>La BCU à accès à Internet</p> <p>par Pierre Dutoit</p> <p>D'importantes décisions ont été prises par le conseil d'administration de la BCU en 1994. Une nouvelle structure a été mise en place, permettant à la BCU d'être accessible à tous les utilisateurs de la bibliothèque.</p>	<p>17 Septembre - September 2009</p> <p>Christian Jungo Le dernier regard</p> <p>Le journal</p> <p>Le 17 septembre 2009, Christian Jungo a quitté la BCU. Ce numéro est dédié à sa mémoire.</p>
<p>40 SEPTEMBRE / SEPTEMBER 2001</p> <p>Le dernier regard sur Philippe Jungo et André Fournier</p> <p>Christian Jungo Le dernier regard 2001</p> <p>Présentation des bibliothèques d'histoire de la BCU et du Philosophie</p> <p>Le 17 septembre 2001, Christian Jungo a quitté la BCU.</p>	<p>43 JUN / JUNI 2002</p> <p>Le langage des livres de la BCU</p> <p>Le langage des livres de la BCU est un langage riche et complexe. Il est composé de nombreux éléments qui permettent de communiquer avec les lecteurs.</p>	<p>45 Mars / März 2002</p> <p>Le langage des livres de la BCU</p> <p>Le langage des livres de la BCU est un langage riche et complexe. Il est composé de nombreux éléments qui permettent de communiquer avec les lecteurs.</p>	<p>49 Mars / März 2002</p> <p>Le langage des livres de la BCU</p> <p>Le langage des livres de la BCU est un langage riche et complexe. Il est composé de nombreux éléments qui permettent de communiquer avec les lecteurs.</p>
<p>50 Mars / März 2002</p> <p>Le langage des livres de la BCU</p> <p>Le langage des livres de la BCU est un langage riche et complexe. Il est composé de nombreux éléments qui permettent de communiquer avec les lecteurs.</p>	<p>53 Mars / März 2002</p> <p>Le langage des livres de la BCU</p> <p>Le langage des livres de la BCU est un langage riche et complexe. Il est composé de nombreux éléments qui permettent de communiquer avec les lecteurs.</p>	<p>55 Mars / März 2002</p> <p>Le langage des livres de la BCU</p> <p>Le langage des livres de la BCU est un langage riche et complexe. Il est composé de nombreux éléments qui permettent de communiquer avec les lecteurs.</p>	<p>60 Mars / März 2002</p> <p>Le langage des livres de la BCU</p> <p>Le langage des livres de la BCU est un langage riche et complexe. Il est composé de nombreux éléments qui permettent de communiquer avec les lecteurs.</p>

Editorial

Martin Good

Comme de coutume, ce *BCU Info* printanier vous propose le rapport annuel concernant l'année précédente. Bien des choses n'ont pas changé depuis le rapport 2011 : à nouveau des chiffres record, à nouveau plus de documents acquis, traités et prêtés que durant l'année précédente. L'électronique poursuit son essor, le papier confirme son importance. Le flux d'importantes donations patrimoniales a continué ; à relever notamment les 30'000 livres que la BCU a reçus de la bibliothèque du Centre diocésain, quantitativement l'acquisition la plus importante de l'histoire de la BCU (ce chiffre n'est d'ailleurs pas compris dans la rubrique des nouvelles acquisitions, étant donné que le tri et le traitement de ce fonds ne vient que de commencer). Je ne peux que réitérer les deux constats : 1) Même si l'on ne peut pas planifier le futur en se basant sur le passé, surtout si l'on est en train de vivre une révolution numérique, il convient de tenir compte des expériences récentes lorsqu'il s'agit de discuter de l'avenir du livre et de la bibliothèque. 2) Les chiffres réjouissants présentés dans ce rapport ne doivent pas cacher une réalité corollaire qui engendre son lot de problèmes : épuisement de la place de stockage, croissance de la charge de travail, augmentation du nombre de documents à réparer, accélération de l'usure des installations, sans parler des problèmes de fonctionnement liés à l'état de l'infrastructure ; la chronique au milieu de ce cahier en rend compte.

Ce qui a changé récemment, ce sont les options de la BCU pour répondre. En effet le 13 mars 2013, le Conseil d'Etat a décidé de renoncer à l'acquisition du jardin de l'Albertinum. Par conséquent, il ne sera pas possible de réaliser le projet lauréat du concours (« Jardins cultivés »)

Sommaire

Editorial	1
<i>Martin Good</i>	
Les logos aussi ont leur destinée...	3
<i>Martin Good</i>	
Seit zehn Jahren schon: „We all live in a yellow submarine!“	4
<i>Kathrin Marthaler</i>	
L'outil de découverte Explore	6
<i>Pierre Buntschu, Evelyne Simonin</i>	
La nouvelle indexation RERO	15
<i>Michel Dousse</i>	
<i>BCU Info</i> : 20 ans déjà !	21
<i>Christian Mauron</i>	
Les hôtes de la BCU	23
<i>Martin Good, Silvia Zehnder-Jörg, Claudio Fedrigo</i>	
Rapport annuel 2012	25
... des personnes	41
<i>Donatus Dusterhaus, Sarah Grin, Markus Jost</i>	
Entretien avec Christian Jungo	44
<i>Michel Dousse</i>	
Journées d'été (nouvelle)	52
<i>Christian Jungo</i>	
Exposition « Sacré »	57
<i>Mathieu Gafsou</i>	
Exposition « Basketball is Everywhere »	60
<i>Claudio Fedrigo</i>	
Nova Friburgensia	61
<i>Henri Défago, Monique Dorthé</i>	
Top Ten 2012	62
<i>Michel Dousse</i>	
Nos chers auteurs	64
<i>Claudio Fedrigo</i>	
Propos sur nos images d'autrefois	
<i>Christian Jungo</i>	

tel qu'il a été conçu. Toutefois, selon la décision prise en même temps, les travaux vont continuer sur la base du projet lauréat du concours, en le limitant à la parcelle propriété de l'Etat (rue Saint-Michel 4 et 6). Il va de soi qu'il ne sera pas possible de réaliser la place de stockage nécessaire dans le périmètre qui reste. Une solution à l'extérieur est incontournable et il faudra la trouver assez rapidement, aucun indice ne laisse penser à une diminution des besoins. Pour le reste, même s'il est certain qu'il faudra les revoir au niveau quantitatif, les objectifs du projet initial sont maintenus jusqu'à ce qu'il soit établi que leur réalisation n'est pas possible. Voici en substance la thématique principale qui nous occupera en 2013.

Ce numéro tire d'autres bilans : d'abord, nous prenons congé d'un collaborateur de longue date, Christian Jungo, bibliothécaire scientifique à la BCU depuis 1990. Il était – et l'est toujours – un contributeur fidèle et productif de *BCU Info*. Il a même réussi à constituer un véritable cercle d'aficionados qui a réédité « à compte de lecteurs » ses feuillets écrits pour *BCU Info*, parus sous le titre *Méprise* en 2009 aux Editions La Sarine. On peut l'affirmer sans risque de méprise (au sens de son texte sur le dos du livre) : ses connaissances exceptionnelles des langues dites « exotiques » et sa grande culture font que la bibliothèque perd décidément une bibliothèque. Enfin, *BCU Info* fête son 20^e anniversaire ! Christian Mauron, ancien chef du secteur public à la retraite et cofondateur de la publication, passe en revue son histoire. Pour reprendre la question posée dans l'éditorial d'octobre 2002 : vaut-il la peine de continuer à publier cette revue d'entreprise ? Nous réitérons avec détermination la réponse affirmative de l'époque. De chaque numéro, quelque 400 exemplaires sont distribués, et les accès sur Internet indiquent un intérêt tout aussi important. *BCU Info* reste un excellent

moyen pour faire connaître – à l'intérieur comme à l'extérieur – l'institution, son fonctionnement et ses projets, son histoire et ses perspectives, ses collaborateurs et collaboratrices. L'identification par le personnel et le soutien extérieur indispensables présupposent la connaissance : *BCU Info* doit continuer à refléter la multiplicité de nos activités, de nos réussites et de nos difficultés. Je viens de parcourir pour l'occasion le récent manuel *Mitarbeiterzeitschriften optimal umgesetzt*, par Philip Meier et Stefanie Funkat. Selon ces auteurs, une telle revue doit remplir quatre missions : donner des informations importantes pour la conduite de l'institution, expliquer le contexte, être au service du dialogue et – oui – divertir le lecteur. Dans cette optique, et à l'aune des ressources limitées à disposition, je trouve qu'on ne fait pas trop faux. Un point à améliorer est évident et souvent évoqué : la régularité de la parution. La rédaction fera tout pour arriver au rythme suivant : sortir un numéro de printemps (avec le rapport annuel), un numéro « de rentrée » après la pause estivale (notamment pour présenter les nouvelles personnes en formation), et un numéro de fin d'année. Pour conclure, je tiens à remercier tous les membres de la rédaction depuis la naissance de *BCU Info*, et tout particulièrement les personnes qui le font vivre actuellement : Michel Dousse (membre de la rédaction depuis 20 ans), Claudio Fedrigo (également coéquipier depuis 20 ans ; il a mis en page tous les numéros et notamment contribué à « la quatrième mission » par ses caricatures présentes dans chaque numéro) et Kathrin Marthaler (membre depuis son arrivée à la BCU, dont les dons d'organisatrice sont devenus indispensables). Nous sommes bien conscients que notre revue n'est pas parfaite, et si nous sommes encore à même de l'améliorer, nous le ferons. Vos contributions – sous forme de bons conseils ou d'articles – sont les bienvenues !

Les logos aussi ont leur destinée ...

Martin Good

L'histoire du logo de la BCU a commencé en 1998, à l'occasion des 150 ans de la BCU : un concours de graphisme a été organisé, dans le but de créer un sigle permettant d'identifier la BCU. Le jury, sous la présidence de Gérard Berger, a choisi à l'unanimité, parmi 35 projets, la proposition de l'agence André Prin d'Ecuvillens :

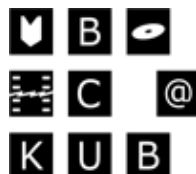


Comme je n'ai aucun mérite dans ce dossier, et comme je l'ai souvent utilisé et apprécié, qu'il me soit permis d'en faire l'éloge. Tout en restant simple, le logo symbolise bien la multitude des supports dont s'occupe l'institution, en plus du livre évidemment : documents numériques sur un support physique (CD), films et Internet (le « @ » est même mis en exergue). Les abréviations contenues dans le logo rappellent les missions principales de l'institution – « u » pour universitaire, « c » / « k » pour cantonale – , et indiquent qu'elle est au service des deux communautés linguistiques, qui se trouvent sur un pied d'égalité et qui s'entrecroisent. Ce logo s'est révélé très souple et a servi comme point de départ pour le langage graphique du site web mis en ligne en 2004 : les petits carrés « naissent » des neuf carrés formant le logo, placé à l'époque en haut à gauche, un peu à l'image du fameux symbole de l'entreprise Larousse (« Je sème à tout vent »). D'ailleurs, le logo de l'Association des archivistes suisses me semble reprendre la même idée :



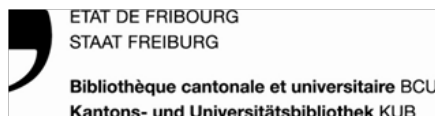
En même temps, le graphisme du site web voulait faire allusion à la « pixélisation » de l'information, ce qui convient bien pour un site qui proposait déjà à l'époque des milliers de photos numérisées. Le logo a également permis de donner une certaine cohérence à la multitude de publications et d'imprimés de la BCU : une sorte de tampon de propriétaire, utile également pour montrer la provenance des documents numériques sur les plateformes collaboratives telles que RERO DOC ou e-rara. Bref, la BCU a trouvé un logo qui représentait l'institution de manière appropriée et unique, qui était facilement reconnaissable, et qui pouvait être utilisé dans différents contextes et en différentes couleurs, tout en conservant son intégrité.

Toutefois, il s'est avéré que le logo se prêtait mal pour un affichage sur les écrans, et la graphiste qui s'est occupée du site web en 2003, Silvia Bongard, l'a recréé sur la base d'une définition vectorielle, en optant pour des caractères plus fins. C'est sous cette forme que la BCU l'a utilisé depuis 2003 :



Hélas, ce logo a été remis en question en 2010 avec l'introduction de la nouvelle ligne graphique de l'Etat. Résumons en une seule phrase tous les échanges qui ont suivi : en tant qu'institution de l'Etat de Fribourg, n'étant pas au bénéfice d'une exception au niveau de la ligne graphique, la BCU doit renoncer à son logo.

Pour remplacer son logo, la BCU dispose dorénavant d'un logotype, qui est proposé en quatre variantes semblables, dont en voici deux :



Pour son site web – où le logo a été éliminé avant la fin 2012 déjà – comme pour tous ses imprimés et publications, la BCU utilisera dorénavant exclusivement le logotype officiel. Pour les projets gérés en commun avec l'Université, il faudra étudier de cas en cas l'ajout du logo de celle-ci (qui pourrait d'ailleurs également changer dans un avenir proche). A la BCU, Kathrin Marthaler est la personne de référence pour toute question en lien avec la mise en œuvre de la nouvelle identité visuelle de l'Etat et l'utilisation du nouveau logo.

Seit zehn Jahren schon: „We all live in a yellow submarine!“

Kathrin Marthaler

Nach jahrelangen Recherchen, konnten folgende Informationen zur Geschichte dieser aussergewöhnlichen Räumlichkeit zusammengetragen werden:

Es war einmal ein, später nach seiner gelben Farbe benanntes, U-Boot, welches während vielen Jahren seinen Dienst im Oceanus Procellarum tat. Wenig ist von seinen Reisen bekannt, aber ein erst kürzlich aufgetauchtes Bild zeigt, dass die Platzverhältnisse damals eng und beklemmend waren. Trotzdem schien die damalige Mannschaft die wenigen Stunden, vor allem in der Messe, zu geniessen. Gemeinsame Mahlzeiten förderten schon in dieser Zeit die Kameradschaft und das Zusammengehörigkeitsgefühl.



2003 gelang es dem Kapitän der Kantons- und Universitätsbibliothek, Martin Good, nach langen und intensiven Verhandlungen mit

dem interstellaren Marineministerium die Messe des inzwischen weltberühmten, und von den Beatles besungenen, „yellow submarine“ für seine Institution zu erstehen. Kleinere Renovationsarbeiten waren von Nöten und wurden vom Gebäudeverantwortlichen, Christian Mauron in Auftrag gegeben, damit die ehemalige Messe in die KUB eingefügt werden konnte. Besonders viel Wert wurde auf eine zweckgebundene Einrichtung gelegt (Kaffeemaschine, Kühlschrank, Mikrowelle u.s.w.).

Am 7. April 2003 übergab Martin Good den „sous-marin jaune“ getauften Pausenraum seiner Bestimmung und ausser an Sonn- und Feiertagen erfreut er sich bis heute grosser Beliebtheit. Tägliche Kurzbesuche der Mannschaftsmitglieder beweisen die Zweckmässigkeit dieser Einrichtung, welche inzwischen auch für Abschieds- und Geburtstagsaperitifs, für von einzelnen Mitarbeitern organisierte Raclette- oder „Caribou“-Essen und für die Regeneration der Schwerarbeiter während der Museumsnacht genutzt wird.



Und wie sieht die Zukunft aus?

Auch wenn der Kapitän der KUB die Ausbau- und Erweiterungspläne genau kennt, ist ihm ein gut behütetes Geheimnis verborgen geblieben. Einer der im Projekt „jardins cultivés“ vorgesehenen Lichtschächte wird nach neuesten Informationen zu einem Salzwasseraquarium umgebaut. Das gelbe U-Boot wird dann mit Panzerglas ausgerüstet und übermals umgebaut. Seiner ursprünglichen Bestimmung gerechter geworden, wird es doch seine Funktionalität als Aufenthaltsraum beibehalten (siehe Projektphoto unten).



P.S. Dem Initiator und allen Verantwortlichen, die sich um die Verpflegung der Mannschaftsmitglieder bis heute gekümmert haben, danken wir vielmals für ihre Bemühungen.

L'outil de découverte Explore

Pierre Buntschu et Evelyne Simonin

De nouveaux besoins

Les outils de découverte qui remplacent progressivement les catalogues en ligne des bibliothèques sont nés de plusieurs besoins et problèmes auxquels les bibliothèques ont été confrontées lors des dernières décennies.

Développement des collections numériques

Les bibliothèques mettent de plus en plus l'accent sur les documents multimédias et les documents en ligne, les ressources électroniques en général. On doit résoudre la question de l'accès à des documents numériques en ligne locaux et distants. Ces ressources sont souvent sous-exploitées à cause de multiples points d'accès qui ne sont pas connus ni compris par les usagers.

Multiplication des sources documentaires

Les bibliothèques ont vu l'accès à leurs collections se fragmenter. Pour accéder à toutes les ressources, il faut utiliser le catalogue en ligne, une liste des périodiques électroniques, une liste des bases de données, un serveur institutionnel et souvent divers catalogues spécifiques. La recherche fédérée a constitué une tentative de réponse à ce problème. Elle permet aux usagers d'interroger à partir d'une interface les multiples bases de données auxquelles est abonnée une bibliothèque. Mais elle s'est avérée décevante : lenteurs excessives, pertinence des résultats laissant à désirer, absence de classement par pertinence, traitement inadéquat des doublets, problèmes techniques multiples, complexité.

Besoin d'un accès public plus adapté aux pratiques actuelles

Les bibliothèques sont confrontées au web qui offre un accès immédiat à l'information et de l'information en quantité. Elles doivent essayer d'aller vers l'immédiateté (l'utilisateur veut tout tout de suite, 24h sur 24) et la personnalisation (l'utilisateur veut une information sur mesure). La question des OPAC (catalogue public en ligne) est particulièrement sensible, car c'est à travers l'OPAC que le public voit et utilise la bibliothèque. Les OPAC classiques sont jugés sévèrement. Ils sont une version dégradée de la recherche professionnelle. Ils demandent des connaissances « techniques » (il faut savoir ce qu'est un titre de publication en série, un sujet, une recherche booléenne, etc.). Ils aboutissent parfois à du silence. Les éléments descriptifs du contenu sont pauvres et peu parlants (formats MARC). Il n'y a pas de « critique » des fonds.

Les outils de découverte comme réponse

La nouvelle génération d'outils de recherche, appelés outils de découverte (« discovery and delivery solutions »), veut répondre à ces défis. Ils ont l'ambition d'offrir un accès qui a la simplicité de Google – c'est ce qu'attendent les utilisateurs – tout en permettant une recherche sur les riches collections des bibliothèques, aussi bien imprimées que numériques – c'est ce dont les utilisateurs ont besoin.

Un outil de découverte est une interface comprenant des contenus regroupés dans un index unifié (point d'accès unique pour l'ensemble des collections d'une bibliothèque) : contenus propres de la bibliothèque (catalogue, dépôt institutionnel, etc.), contenus auxquels la bibliothèque est abonnée (banques de données bibliographiques ou en texte intégral, articles de revues électroniques, e-books, ...), informations en-dehors des collections de la bibliothèque (accessibles par PEB ou en accès libre). La recherche est effectuée dans un index général centralisé ; l'information locale y est intégrée. Le but est de permettre aux usagers de découvrir les collections complètes d'une bibliothèque sans distinction de leur localisation, de leur provenance ou de leur format. La boîte de recherche unique permet aux usagers d'aborder une recherche avec l'état de leurs connaissances et de s'appuyer ensuite sur les filtres et les facettes pour affiner leur recherche. Au départ, les utilisateurs ont moins à savoir, moins de questions à se poser. L'abord est plus aisé.

Un outil de découverte propose des modes de recherche simples et efficaces avec une certaine rapidité d'exécution des recherches, une navigation par facettes, un correcteur orthographique (Did you mean...?), une pertinence accrue des résultats, la présentation des résultats par ordre de pertinence, des notices étoffées, enrichies (jaquettes, critiques sur le web, etc.), l'intégration des fonctions de Web 2.0 (commentaires, tags, twitter, etc.) et des informations sur les habitudes des autres usagers, basées sur les statistiques de prêt du SIGB (« les usagers qui ont emprunté ce document ont également emprunté ... »).

Le projet de RERO: genèse et décision

A l'origine, RERO voulait mettre en œuvre un OPAC de nouvelle génération. Lors de l'analyse préliminaire, qui a eu lieu au moment même où les outils de découverte se développaient, le projet a été orienté vers un véritable outil de découverte.

Objectif

En janvier 2010, le Conseil stratégique de RERO a décidé de porter au nombre des priorités de l'année 2010 le projet d'étude d'un futur OPAC de type web 2.0, conformément à un objectif du Plan stratégique RERO 2008-2012. Pour réaliser cette étude, un mandat a été confié à la COPAC (Commission de l'OPAC RERO). On demandait à ce groupe d'identifier les fonctionnalités requises, d'évaluer différentes solutions et produits existants ainsi que d'énoncer des recommandations.

Analyse préliminaire

Le groupe a insisté sur l'importance pour le réseau d'adopter un outil qui permette d'intégrer les ressources électroniques et d'offrir ainsi l'ensemble des collections à partir d'un unique point d'accès. La conservation d'une structure de type collectif et par institution régionale était également souhaitée, ainsi que le maintien, en parallèle, des améliorations déjà entreprises dans le réseau, par exemple l'harmonisation de certaines pratiques, l'enrichissement du catalogue (tables des matières, etc.), l'assistance en ligne pour les usagers (ensemble du réseau), les ressources électroniques payantes communes pour tout le réseau.

Dans ses conclusions, remises en juin 2010, la COPAC a mis l'accent sur les fonctionnalités suivantes:

1. navigation à facettes paramétrable
2. propositions actives à l'utilisateur pour poursuivre / orienter sa recherche
3. possibilité donnée à l'utilisateur de prédéfinir des filtres de façon dynamique
4. exploitation des autorités et des enrichissements dans la recherche par mot-clé
5. affichage de certains éléments dès la page de résultats : localisation, disponibilité, type de document, possibilités d'obtenir l'exemplaire
6. tri selon plusieurs critères (selon la pertinence, date, etc.)
7. structuration des résultats (regroupement des éditions, FRBR)
8. propositions de redirections en cas de réponse sans résultat
9. accès aux détails de la notice: métadonnées, accès aux images des couvertures, résumés, tables des matières, critiques, etc.
10. accès aux exemplaires et aux diverses possibilités de les obtenir (y compris texte en ligne).
11. simplification des processus de demande et d'obtention des exemplaires
12. personnalisation de l'environnement de recherche
13. sauvegarde des recherches et des résultats de recherches (temporaires et permanents) dans les formats courants
14. interactivité
15. intégration de solutions d'assistance en ligne

Les systèmes étudiés dans le cadre de cette analyse ont été, pour les logiciels propriétaires, Chamo, Endeca, Encore, Primo + Primo Central Index, Summon, Chivas, Ebsco Discovery, Encore Synergy et, pour les logiciels libres, VuFind et Blacklight.

Appel d'offres et choix d'une application

Le Conseil stratégique de RERO a adhéré aux recommandations de la COPAC, confirmant ainsi le souhait d'un point d'entrée unique pour le catalogue et les ressources électroniques. Il a chargé un nouveau groupe de travail ad hoc de rédiger un appel d'offres et d'évaluer les offres. L'appel d'offres a été lancé le 27 mai 2011

avec un délai de retour fixé au 15 juillet 2011. En suivant la recommandation de ce groupe de travail, le Conseil stratégique a décidé d'acquérir les outils Primo et Primo Central Index, fournis par ExLibris. La Direction RERO s'est chargée de la négociation et de l'acquisition des produits, a validé l'architecture retenue ainsi que le calendrier du projet.

Le nom de « Explore » a été choisi pour identifier et souligner la fonction de cet outil, qui se distingue d'un catalogue traditionnel par le fait qu'il ne fait pas que localiser des documents.

Fonctionnement de base

L'idée de base consiste à regrouper dans un seul index les notices du catalogue principal, les notices des articles de périodiques et les notices provenant de divers catalogues. Cela ne peut se faire qu'en utilisant des bases de données d'articles déjà existantes. Les fournisseurs d'outils de découverte ont conclu des ententes permettant de récolter et d'indexer les contenus (par exemple articles de périodiques, monographies, enregistrements sonores, articles de journaux, etc.) de plusieurs éditeurs et agrégateurs afin d'inclure ces contenus dans l'index centralisé. Ces index peuvent contenir aussi bien des références que du texte intégral. Les négociations se poursuivent afin de faire inclure, à différents niveaux, des données d'éditeurs et agrégateurs additionnels et alimenter ainsi l'index centralisé. L'outil de découverte parfait devrait englober et dépasser les collections et abonnements de la bibliothèque, permettant ainsi une « vraie » découverte d'information. A cela, on ajoute ou on juxtapose les autres données, à condition qu'elles soient livrables dans un format standard convertible au format utilisé par l'outil de découverte. L'utilisateur fait une seule recherche dans une seule boîte et visualise les résultats triés par pertinence dans une seule liste.

L'outil de découverte est en général **indépendant du SIGB** (système informatique de gestion de bibliothèque). Il est commercialisé indépendamment et peut être associé avec n'importe quel logiciel SIGB, à condition que les données soient convertibles. L'outil de découverte accède à **une copie de la base locale** mise à jour périodiquement pour les données permanentes de la bibliothèque (= données bibliographiques + données d'autorité + partie stable des données d'exemplaires (cote, prix, statut). Le chargement se fait par export total ou incrémentiel. Il faut un certain temps pour le chargement et l'indexation de ces données. Dans le cas d'Explore, le chargement est quotidien. L'accès à une copie présente plusieurs avantages. Il y a plus de possibilités d'indexer les données pour faciliter les recherches. Il est possible de s'appuyer sur des moteurs de recherche et d'indexation préexistants. On maîtrise mieux les temps de réponse. Cela permet aussi d'enrichir en parallèle, par exemple en ajoutant des contenus externes, ou de regrouper des données en appliquant le modèle FRBR et de donner accès à d'autres données que celles du catalogue (le

système supporte de nombreux formats de métadonnées, ce qui permet de réunir au sein d'une base unique des informations d'origines diverses. Dans le cas de RERO, les notices du catalogue Virtua sont extraites, transformées et chargées dans Explore. Pour les données non permanentes (comme la disponibilité), l'accès se fait en mode dynamique. Explore va chercher l'information dans le catalogue Virtua au moment de l'affichage.

Utilisation de Primo et Primo Central

Dans le cas de RERO, Explore est basé sur deux produits de la firme ExLibris: Primo et Primo Central. Primo, ou plus précisément Primo Local, contient un index des ressources du catalogue Virtua, du serveur institutionnel RERO DOC et potentiellement d'autres ressources locales qui seront intégrées. Il est installé localement sur un serveur à la Centrale RERO. Primo Central est un index centralisé d'articles de périodiques. Il est constitué en important des métadonnées et des données primaires hébergées par les grands fournisseurs de ressources numériques. Il n'est pas installé à la Centrale RERO, mais fonctionne en mode « cloud computing » (« dans le nuage »). Lorsqu'un usager fait une recherche dans Explore, l'application va utiliser simultanément les deux index (Primo Local et Primo Central) qui sont construits de la même manière, et présenter des résultats consolidés.

Il faut être conscient que les index unifiés ne sont pas homogènes. La profondeur d'indexation varie énormément selon les sources et les types de documents. Certains articles sont indexés sur la base du texte intégral, d'autres sur la base d'un résumé et de mots clés. Certains livres sont également indexés sur la base du texte intégral, d'autres à partir de tables des matières, d'autres seulement sur la base de leur titre. Il y a des disparités entre les ressources des bibliothèques et l'index central unifié. Les vedettes auteurs de Primo Local ne sont pas unifiées avec celles de Primo Central, dans lequel elles ne sont probablement pas unifiées non plus entre elles, ou pas totalement, puisqu'elles proviennent de sources disparates. Ce n'est pas étonnant que les outils de découverte ne permettent pas de naviguer dans des index.

Mise en œuvre de Primo dans RERO: le projet DITOO

Le travail de mise en œuvre a été confié à un groupe de projet nommé DITOO (Discovery Tool), avec pour objectif la mise en production d'une première version simplifiée pour l'automne 2012 et d'une version complète, intégrant notamment les fonctionnalités liées au prêt (réservations, demandes de prêt, etc.), pour la fin 2013. Ce groupe est composé d'un représentant par site et de deux membres de la Centrale RERO. Un groupe de projet interne à la Centrale RERO a également été constitué pour le suivi des travaux informatiques. Le réseau fribourgeois a de son côté suivi le projet dans le cadre d'un groupe formé de collaboratrices et collaborateurs de

la BCU (Bibliothèque centrale et Université) et de la Haute école pédagogique. Le groupe DITOO s'est réuni à de nombreuses reprises en 2012 et 2013. Il a discuté, étudié et validé un certain nombre de questions et propositions faites par le fournisseur et par la Centrale RERO. Plusieurs phases de tests ont été menées sur les sites, y compris auprès des usagers dans certaines institutions. L'ensemble du travail a finalement débouché sur la mise en production d'une version inaboutie en date du 11 décembre 2012. Cette version étant considérée par Fribourg comme insuffisante même pour une version bêta, le site a décidé de reporter à fin janvier l'annonce aux usagers. Ce délai a permis d'organiser douze séances de présentation d'Explore à l'intention des professionnels et de préparer des explications pour les usagers.

Le projet n'a pas donné entière satisfaction, notamment au niveau des délais, où les sites ont vu certaines phases de tests réduites. Le report de la mise en production initiale (version trop inaboutie selon les membres DITOO des sites) a été catégoriquement refusé par la Centrale RERO. Des décisions ont été prises de manière unilatérale par la Centrale RERO, en particulier au sujet du contenu, de l'organisation et de la présentation des pages d'accueil de chaque site. La version allemande laissait beaucoup à désirer au moment de la mise en production. Les propositions et les demandes argumentées de Fribourg ont été écartées sans discussion possible. La présence de la direction RERO dans le groupe DITOO ne va pas sans poser problème par rapport aux prises de décision et au rôle attribué aux sites (parties prenantes au projet ou simples ressources pour faire des tests, des traductions, etc.).

Développements en cours

Les travaux du groupe se poursuivent en vue de l'introduction d'ici à fin 2013 des éléments directement liés au prêt. Dans la situation actuelle, pour permettre à l'utilisateur de consulter son dossier, de faire des demandes de prêt, des renouvellements, des réservations, etc., Explore affiche la fenêtre générée par Virtua. Ce n'est pas très confortable puisque l'utilisateur se trouve face à des systèmes au design et à l'ergonomie différents. Cela nécessite de maintenir deux systèmes d'accès. Des développements en cours visent à intégrer à Explore les transactions que peut faire l'utilisateur. L'outil Explore fera alors des accès dynamiques à Virtua et affichera les réponses à l'utilisateur dans sa propre interface.

La Centrale RERO et le groupe travaillent aussi à des améliorations de la version initiale. Chaque membre DITOO suit les problèmes déjà communiqués à RERO, signale tout nouveau cas (constaté ou annoncé par les collègues et les usagers) et participe activement à la poursuite des tests (amélioration de la version en production, migration vers une nouvelle version de Primo – 4 par année –, nouveautés en attente).

A la fin du projet, l'OPAC actuel (iPortal) sera fermé et un groupe, dont la forme reste à définir, en suivra l'évolution, comme la COPAC par le passé.

Questions ouvertes

Ressources « traditionnelles » <-> ressources électroniques

Il peut être problématique de présenter ensemble et au même niveau des ressources « traditionnelles » et des ressources électroniques. Les ressources électroniques sont tellement abondantes qu'elles peuvent « noyer » les ressources traditionnelles. On se trouve devant le dilemme de proposer une découverte « totale » de l'information existante ou de limiter d'abord l'offre au contenu auquel l'utilisateur a directement accès. Dans Explore, l'utilisateur peut sélectionner uniquement les ressources de la bibliothèque ou les ressources externes en ligne, mais seulement à partir de l'affichage des résultats d'une première recherche, contrairement à d'autres installations qui autorisent un choix préalable au lancement d'une recherche.

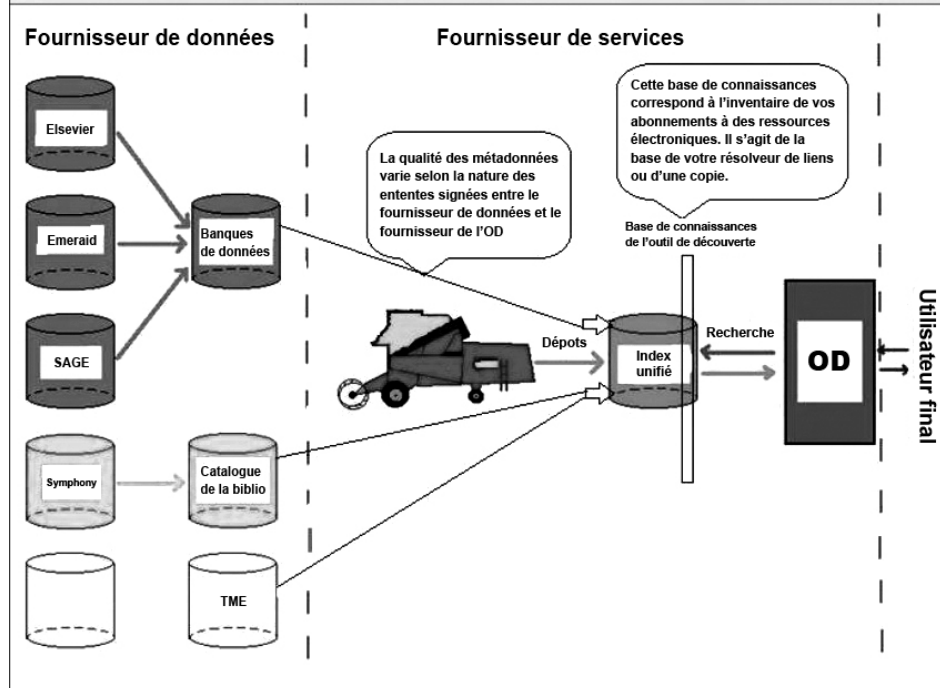
Couverture partielle des ressources

Les outils de découverte avec une boîte de recherche « à la Google » donnent l'impression que tous les contenus sont enfin accessibles depuis ce point d'entrée unique. Or, si certaines bases centrales sont correctement interrogées, d'autres le sont mal voire pas du tout. La couverture des ressources électroniques n'est jamais de 100%. Certains éditeurs (éditeurs juridiques en particulier et éditeurs francophones en général) ne souhaitent pas que leurs ressources soient indexées dans les bases de connaissances des outils de découverte. Chaque bibliothèque a une collection unique. Aucun fournisseur ne peut prétendre que son index en offre une couverture exhaustive. Il faut essayer d'informer les utilisateurs de cet état de fait.

Accès aux ressources électroniques

L'accès aux ressources électroniques est très différent selon l'endroit d'où on accède, car la plupart des fournisseurs contrôlent l'accès sur la base de l'adresse IP (IP-range). Dans le contexte de Fribourg par exemple, les accès sont différents pour un usager de la HES-SO, de la HEP ou de l'Université. Et pour le même usager, l'accès sera différent s'il est connecté directement ou en mode vpn au réseau de son école ou s'il se trouve à l'extérieur. Un usager non universitaire pourra accéder à de nombreuses ressources s'il se déplace dans les locaux d'une institution qui dispose d'accès. Dans Explore Fribourg, on s'efforce de présenter aux usagers toutes les ressources correspondant aux accès auxquels ont droit les usagers fribourgeois. L'accès lui-même au texte intégral dépendra ensuite de la manière dont est connecté l'utilisateur.

L'OD en image



Ce schéma illustre comment les données sont extraites de différentes sources (catalogue, sites de fournisseurs, etc.) pour être chargées dans l'index unifié de l'outil de découverte et présentées ainsi à l'utilisateur final avec un seul point d'accès. Il illustre aussi le rôle de la base de connaissance qui permet de gérer l'accès aux ressources électroniques.

Schéma tiré de **Brouillard, Carl; Jobin, Bernard. Les outils de découverte (OD) (dits de 3e génération)** Université de Sherbrooke : <http://fr.slideshare.net/nst2011/lacquisition-dun-outil-de-dcouvertexprieance-de-luniversit-sherbrookeb-jobincbrouillard-8044081>.

Des attentes élevées

On attend beaucoup des outils de découverte. Ils permettent en général d'augmenter l'exploitation des collections locales et d'augmenter considérablement l'utilisation des ressources électroniques. Dans les bibliothèques qui ont mis en œuvre un tel outil, les ressources des bibliothèques sont plus utilisées qu'auparavant, la demande d'accès au texte intégral d'articles est à la hausse. On constate en parallèle une baisse

de l'interrogation des bases de données. Comme leur nom l'indique, on attend aussi de ces outils qu'ils permettent la découverte de nombreuses ressources à libre accès disponibles sur le web et qu'ils améliorent et enrichissent l'expérience de la recherche des usagers.

Les outils de découverte sont une porte qui permet à la génération numérique («digital natives») d'accéder à des services conviviaux sans un trop grand obstacle à l'entrée.

Pour les bibliothécaires, les outils de découverte modifient la façon dont ils s'adressent aux utilisateurs. Les étudiants ne leur demandent plus où commencer une recherche et comment chercher, mais plutôt comment utiliser les résultats, quelles sont les différences entre les différents objets d'information. Au lieu de réfléchir à la manière de trouver, les étudiants doivent avoir une réflexion critique sur ce qu'ils ont trouvé.

Informatique dans les nuages (Cloud computing) [Extrait de http://fr.wikipedia.org/wiki/Cloud_computing]

Le cloud computing est un concept qui consiste à déporter sur des serveurs distants des stockages et des traitements informatiques traditionnellement localisés sur des serveurs locaux ou sur le poste de l'utilisateur.

...

Les utilisateurs ou les entreprises ne sont plus gérants de leurs serveurs informatiques mais peuvent ainsi accéder de manière évolutive à de nombreux services en ligne sans avoir à gérer l'infrastructure sous-jacente, souvent complexe. Les applications et les données ne se trouvent plus sur l'ordinateur local, mais – métaphoriquement parlant – dans un nuage (cloud) composé d'un certain nombre de serveurs distants interconnectés au moyen de liaisons ayant une excellente bande passante indispensable à la fluidité du système. L'accès au service se fait par une application standard facilement disponible, la plupart du temps un navigateur web.

La nouvelle indexation RERO

Michel Dousse, Coordinateur local Indexation FR

Les notes qu'on va lire reprennent le contenu de la présentation que j'ai faite le 15 novembre 2012 devant le Personnel de la BCU et qui était centrée sur les principales nouveautés de l'indexation matières RERO, depuis le 10 septembre 2012.

Suite à deux rapports sur l'indexation matières RERO publiés en avril et en juillet 2011, le Conseil stratégique RERO a décidé dans sa séance du 24 juin 2011 l'adoption du vocabulaire RAMEAU, en remplacement du vocabulaire RERO, la simplification de l'indexation matières manuelle, par le renoncement à la pré-coordination, et un enrichissement complémentaire par l'apport d'une indexation automatique appuyée sur RAMEAU. Ce sont les deux premiers points qui retiendront notre attention.

Préparé par trois groupes de travail pendant près d'une année (Groupe Indexation matières simplifiée – IMS, Groupe Indexation automatique appuyée – IAA, Groupe Formation), le passage à la nouvelle indexation RERO a eu lieu le 10 septembre 2012. Dans le courant du mois de septembre 2012, ce sont quelque 250 indexeurs qui ont été formés à la nouvelle indexation RERO par les Coordinateurs locaux Indexation. A Fribourg, le 5 septembre 2012, ce sont 20 indexeurs qui ont été formés à la nouvelle indexation par Pierre Buntschu et moi-même. Lors de cette formation, nous avons utilisé comme supports de cours le diaporama préparé par le Groupe Formation, ainsi que des annexes (Directives RERO, Résumé des directives, Principaux changements). Dans les semaines qui ont suivi la formation, une liste FAQ comprenant une quinzaine de questions-réponses a été élaborée et mise à disposition par la Coordination locale fribourgeoise.

Depuis le 10 septembre 2012, tous les groupes matières RERO, ainsi que la COMA et le Bureau de la COMA, ont été dissous. Ils sont désormais remplacés par le nouveau Groupe Indexation, dont voici la composition : Pierre Durussel (RERO), Michel Dousse (FR), Frédéric Walther (GE), Sadri Saieb (IF), Raymonde Wicky (NJ), Martine Jaccard (VD), Roxane Métrailler (VS), Benoît-J. Pédretti (RERO).

Le Groupe Indexation a les missions suivantes :

- Il assure et maintient le fonctionnement de l'indexation des matières, en veillant à sa cohérence, au respect des règles d'indexation et des procédures de travail associées ;
- Il examine les questions de ses membres et y donne une réponse adaptée et concertée sur les pratiques d'indexation dans le réseau ;
- Il élabore la documentation Indexation ;
- Il assure la coordination de la formation Indexation dans le réseau.

Le 7 septembre 2012, j'ai donc succédé à Pierre Buntschu en tant que Coordinateur local Indexation, dont les missions sont les suivantes :

- Il est membre du Groupe Indexation, auquel il rapporte le point de vue de son institution et transmet les questions relevant des pratiques d'indexation dans le réseau ;
- Il assure une coordination locale en étant le référent de proximité des indexeurs de son institution, en veillant à leur information régulière.

Si son institution indexe avec le vocabulaire RERO, il a également les missions suivantes :

- Il contrôle les propositions de noms communs des indexeurs de son institution, les valide et les transmet à la Bibliothèque nationale de France (BnF) par l'intermédiaire du Fichier national des propositions RAMEAU (FNPR) et assure leur suivi ;
- Il contrôle la pertinence des nouveautés introduites ;
- Il appuie le coordinateur local ATC pour la gestion des noms propres.

Depuis le 10 septembre 2012, le vocabulaire RERO se compose ainsi :

Nouveau vocabulaire RERO (< 10.09.2012) :

85'000 noms communs RAMEAU (réserve de nouveaux descripteurs)

180'000 noms propres RERO (personnes, collectivités, événements, titres anonymes, noms géographiques)

Ancien vocabulaire RERO :

65'000 noms communs RERO (fichier gelé)

Décision a été prise de geler l'ancien fichier matières RERO : les indexeurs n'ont le droit ni de modifier, ni de copier, ni de supprimer les anciennes chaînes matières, qui sont donc toujours consultables par les usagers. De fait, si l'on considère qu'une bonne partie des documents catalogués dans RERO sont non indexables (romans, fictions, poésie, théâtre, classiques, etc.), c'est environ la moitié du catalogue RERO qui est indexée par matières :

Catalogue RERO (fin 2011) :

Nombre total de notices : 5'708'169

Notices indexées matières : 2'449'496

Pourcentage indexé : 43 %

Nombre de chaînes matières : 3'035'400

Si l'on observe la répartition des matières dans le catalogue collectif RERO, on constate que les sciences humaines au sens large représentent la part majeure du catalogue matières : Sciences humaines (20 %), Langues et littératures (20 %), Sciences sociales et politiques (14 %), Arts (11 %), Droit (11 %), Histoire (10 %), Sciences exactes (14 %). Étant donné que les noms propres RERO sont toujours valables, les principales nouveautés touchent les noms communs. On a chargé dans RERO une sélection

de 85'000 noms communs RAMEAU (85'000 sur 100'000 = 85%), que l'on estime utilisable en post-coordination, c'est-à-dire sous forme de descripteurs isolés. La plupart des noms communs sont au pluriel, avec majuscule à l'initiale («Automobiles », « Châteaux forts »), sauf ce qui n'est pas quantifiable (« Conscience »). La notion de points de vue (encodés auparavant en \$9*) disparaît : les points de vue sont désormais encodés comme des noms communs (650). Les noms communs RERO proviennent de la liste d'autorité française RAMEAU, dont l'acronyme signifie « Répertoire d'Autorité-Matière Encyclopédique Alphabétique Unifié » et qui est utilisée par la Bibliothèque nationale de France (BnF) et les bibliothèques universitaires françaises (SUDOC).

Les données chronologiques (encodées auparavant en \$y) sont désormais considérées comme des noms communs (« Moyen âge », « Renaissance », « 16^e siècle », « 20^e siècle »). On peut utiliser le nouveau descripteur « Histoire », tandis que la combinaison de dates séparées par une barre oblique (/) est abolie.

Les descripteurs de forme (encodés auparavant en \$v) sont désormais encodés avec une étiquette 655 et entre crochets (« [Biographies] », « [Catalogues d'exposition] », « [Congrès] »). La liste des descripteurs de forme RAMEAU (environ 300) est beaucoup plus large que l'ancienne liste RERO (environ 100) et consultable sur le site web RERO. Pour permettre aux usagers de trouver les études générales sur un sujet en recherche booléenne, on a créé le nouveau descripteur [Ouvrages généraux], adapté aux besoins de la post-coordination.

Au niveau de la pratique de l'indexation matières, on peut relever les changements suivants :

- Changement de la philosophie de l'indexation (abandon de la notion d'unité d'indexation et des chaînes matières) ;
- Attribution de points d'accès (pas de règles pour combiner les descripteurs) ;
- Indexation post-coordonnée (un descripteur par zone) ;
- Recherche dans l'Index « Sujets RERO » pour copier les descripteurs un à un ;
- Interdiction de copier les anciennes chaînes (\$2 chrero).

Au niveau de l'OPAC, la présentation des nouveaux descripteurs RERO diffère de la présentation des anciennes chaînes RERO :

Ancienne chaîne RERO : Sujet Vian, Boris – [catalogue d'exposition]
Nouveaux descripteurs RERO : Sujet Vian, Boris Sujet Années 1920 Sujet Années 1930 Sujet [Catalogues d'exposition]

Recherche

Simple

Avancée

Espace personnel

Panier (0)

Historique des recherches

Autres Catalogues RERO

Ressources électroniques

Autres ressources

Services en ligne

Prêt entre bibliothèques

Statistiques de consultation du catalogue collectif

Format complet

Début de la liste Ecran précédent Ecran suivant Fin de la liste

Notice et bibliothèque(s) Format MARC

Notice 1 sur 5

Votre recherche: - Partout: boris vian catalogue* exposition*

Titre D'où viens-tu Boris ? : 1920-1939 : Vian, de Ville d'Avray à Landemer : enfance, adolescence, insouciance : photographie, documents, inédits / Nicole Bertolt

Lieu / Dates Paris : le cherche midi, 2012

Collation 199 p. : ill.

Collection Bison ravi

Sujet Vian, Boris

Sujet Années 1920

Sujet Années 1930

Sujet [Catalogues d'exposition]

Note Catalogue de l'exposition éponyme présentée au Manoir du Tourp, du 6 octobre 2012 au 23 décembre 2012

ISBN / Prix 9782749126241

No RERO R007099011

Autre auteur Bertolt, Nicole

Autre auteur Manoir du Tourp

Possédé par Réseau fribourgeois
Réseau des bibliothèques neuchâtelaises et jurassiennes
Réseau vaudois

Ajouter sélection au panier

Prêt entre bibliothèques

Nouveaux descripteurs RERO

Pour trouver dans l'OPAC les anciens sujets et les nouveaux sujets RERO, il est vivement recommandé d'effectuer une recherche par mots-clés sujets avec troncature (exemple : « accident* nucléaire* »).

Depuis le 10 septembre 2012, tous les indexeurs du réseau RERO et donc de la Suisse romande utilisent le même formulaire pour faire des propositions de nouveaux descripteurs : le Formulaire de proposition RERO (FPR). Tandis que les noms propres sont validés sur place par la Coordination locale Indexation (ou ATC), les noms communs sont transmis par le Coordinateur local Indexation à la Cellule RAMEAU de la BnF (voir fig. « Tableau de bord de l'indexeur »)

Lorsque l'indexeur a rempli une proposition de nom commun dans le FPR, le Coordinateur local Indexation la contrôle avant de la transmettre à la BnF, via le FNPR. Le Fichier national des propositions RAMEAU (FNPR) permet :

- aux coordinateurs locaux : de transmettre à la Cellule RAMEAU de la BnF les propositions de noms communs de leur site (RERO/FR) ;
- aux indexeurs : de consulter et suivre le traitement de leurs propositions de noms communs faites avec le FPR.

Adresse du FNPR : http://webapp.bnf.fr/fnpr/consult_public/consult_public.php

The screenshot shows the RERO dashboard interface. On the left, there is a sidebar with navigation options like 'Consulter', 'Proposer un nom commun', and 'Utilisateur'. The main content area is divided into four panels, each displaying a table of names and their processing dates. The 'NOMS PROPRES EN COURS' panel shows entries like 'Porsche' and 'Porsche Sc (famille)'. The 'NOMS PROPRES TERMINÉS' panel shows entries like 'Wilde, Oscar - aphorisme' and 'Dac, Pierre - roman (genre littéraire)'. The 'NOMS COMMUNS EN COURS' panel shows entries like 'Traduction en arménien' and 'Traduction en hébreu'. The 'NOMS COMMUNS TERMINÉS' panel currently shows 'Aucun résultat'.

Tableau de bord de l'indexeur

En général, les noms propres sont validés sur place dans un délai d'une semaine pour Fribourg (environ 120 par mois), tandis que les noms communs sont transmis à la BnF dans le courant de la semaine suivante. Pour les noms communs, le délai de traitement de la BnF est de deux à trois semaines ; la proposition traitée apparaît dans RAMEAU la semaine suivante, lors du chargement hebdomadaire. Après six mois (septembre 2012-février 2013), on peut esquisser le bilan suivant des propositions de noms communs transmises à RAMEAU : sur près de 300 propositions de noms communs transmises par RERO à l'équipe RAMEAU de la BnF, la moitié (150) a été faite par le site fribourgeois (BCU Fribourg : Centrale et Université, bibliothèques associées), soit environ 25 noms communs par mois. Sur 152 propositions (état au 7 mars 2013), 75 ont été « validées » (50 %), 44 ont été « ajustées » (30 %), 22 ont été « refusées » (15 %), 11 sont encore « à traiter » (5 %). D'abord, il faut relever que 50 % de propositions « validées », c'est-à-dire acceptées telles quelles (exemples : « Jardins bibliques », « Règle des trois unités »), est un chiffre remarquable dans la mesure où RERO utilise le vocabulaire RAMEAU en post-coordination, alors que RAMEAU est un système fondamentalement pré-coordonné (vocabulaire et syntaxe). Ensuite, si l'on additionne les propositions « validées » et les propositions « ajustées » (c'est-à-dire légèrement modifiées, exemples : « Hadoop

(plate-forme informatique) » au lieu de « Hadoop (framework) » ou « Hôtesses » au lieu de « Hôtesses (mondanité) », on obtient un total de 80 % de propositions fribourgeoises de noms communs « validées » ou « ajustées » par RAMEAU. Ont ainsi fait leur entrée dans RAMEAU quelques spécialités bien fribourgeoises comme « Bénichon », « Ranz des vaches », etc., sans parler des nombreux noms communs proposés par les indexeurs fribourgeois dans les différents domaines (Informatique, Droit, Religion, Littérature, etc.).

Depuis le démarrage de la nouvelle indexation RERO, le Groupe Indexation s'est réuni à quatre reprises à Martigny (RERO) : le 7 septembre, le 4 octobre et le 13 décembre 2012, ainsi que le 4 mars 2013. Une Note aux indexeurs diffusée en janvier 2013 est venue compléter les Directives RERO qui avaient été distribuées en septembre 2012 et confirmer les consignes données par la Coordination matières fribourgeoise dans sa Liste FAQ. La documentation utilisée pour former les indexeurs à la nouvelle indexation est disponible sur l'Intranet du Catalogage matières. Le Groupe Indexation est bien conscient que l'utilisation de RAMEAU en post-coordination n'est pas évidente et nécessite un important travail d'adaptation. Parmi les dossiers en cours au sein du Groupe Indexation, on relèvera : la mise à jour du Manuel d'indexation RERO, le traitement des données chronologiques liées à un pays en post-coordination (exemple : « Grandes invasions (Rome) », thmchron), l'établissement de règles simples pour les locutions avec adjectifs, qui ne sont pas gérées par RAMEAU (exemple : « Littérature suisse fribourgeoise », thmadj), les termes d'accès RAMEAU non chargés dans RERO (exemple : « Histoire du livre » Voir « Livres + Histoire »), le chargement mensuel (mise à jour) des nouvelles autorités RAMEAU dans le catalogue RERO et l'amélioration de la recherche sujets dans l'OPAC.

En ce qui concerne l'indexation matières à Fribourg, plusieurs nouveaux indexeurs ont été formés à la nouvelle indexation RERO depuis septembre 2012 : Vladimir Colella (BFD), Marylène Grzesiak (BP2 : Sports), Donatus Dusterhaus (BHT : Histoire) et Markus Jost (BHT : Théologie), qui viennent ainsi compléter l'équipe des indexeurs fribourgeois. A la demande du Groupe Indexation, un cours de base d'une journée sera mis en place par la Centrale RERO dans le courant de l'année 2013 pour les nouveaux indexeurs.

BCU Info : 20 ans déjà !

Christian Mauron

Le premier BCU Info est sorti de presse en mai 1993. Christian Mauron, son fondateur et protagoniste incontesté de cette belle aventure, se souvient... Il le fait avec une plume délicate qui se veut objective, tel un père qui, fier de ce qu'est devenu son enfant, en parle avec détachement pour ne pas paraître immodeste.

Il n'est pas possible d'évoquer les 20 ans de *BCU Info* sans avoir une pensée émue pour Magnus Mooser qui avait tenté l'aventure d'un journal interne à la BCU entre 1987 et 1988. Pour des raisons qui ne sont pas documentées, la publication s'arrêta au bout du numéro 6. Elle s'appelait : *Notre monde / BCU Fribourg = Unsere Welt / KUB Freiburg* (J 6733).

Cependant, c'est bien en feuilletant ces 6 fascicules que l'idée est venue de démarrer à nouveau avec un journal interne. Préparation d'un premier projet, de quelques idées de rubriques : il était temps de présenter la chose au Directeur de l'époque, Monsieur Martin Nicoulin. Celui-ci, ainsi que les cadres, échaudés par la première, brève, expérience, n'étaient pas vraiment enthousiastes. Néanmoins, il n'y avait aucune opposition formelle (c'était à peu près : allez-y toujours, on va bien voir). Le premier numéro sortit en mai 1993...

L'équipe de rédaction du départ était composée d'Inès de la Cuadra, Michel Dousse, Claudio Fedrigo, Regula Feitknecht et Christian Mauron. La publication s'appelait *Info : journal interne de la BCU Fribourg = interne Zeitung der KUB Freiburg* et, dès le numéro 30, en 1998, il prend



BCU Info 01, mai 1993 (première et dernière page).

son titre actuel : *BCU-Info*. (NdR. Dans les premiers numéros, le mot «BCU» était en fait remplacé par le logo de l'institution)

Dès le départ, il était bilingue, mais majoritairement écrit en français.

Les buts étaient multiples, mais le premier était de publier un journal suffisamment attractif pour qu'il soit lu par ses destinataires. Il fallait aussi offrir des informations qui intéressent aussi bien le personnel des bibliothèques à l'Université que celui de la Centrale, communiquer l'arrivée de nouveaux collègues et présenter les projets lancés et les changements introduits à la BCU. Enfin, selon la volonté du Directeur, il était souhaitable que le journal soit aussi un support de formation. Nous étions partis sur une fréquence de publication assez ambitieuse, 6 numéros par année. Cependant, dès 1997, nous sommes passés à une parution trimestrielle.

Grâce à des rédacteurs et des contributeurs talentueux et passionnés, ce petit journal a pris sa place. Chacun avait son rôle. Inès : porte-parole des bibliothèques à l'Université. Michel : rédacteur et correcteur (français). Regula :

relais avec l'Université, rédactrice en allemand et en français et correctrice. Claudio : graphiste, metteur en page, rédacteur et auteur de tous les portraits caricaturés avec le talent qu'on lui connaît. Christian : coordinateur, rédacteur occasionnel et surtout gardien du calendrier devant assurer la délicate mission de publier le journal dans les délais souhaités. La grosse difficulté pour atteindre ce but était d'obtenir le « Mot du Directeur ». Il est même arrivé que ce mot soit publié dans l'esprit mais sans être véritablement rédigé par Monsieur Nicoulin. Celui-ci montrait une certaine bienveillance à l'égard de cette publication, mais il souhaitait tout de même y jeter un œil avant publication. Pas question d'en faire un journal syndical ou critique. Comme nous connaissons les règles du jeu, il n'y a jamais eu de problème.

Ce journal a également permis de découvrir le don d'écrivain de Christian Jungo. Ses nouvelles et romans nous ont régales et visiblement continuent de réjouir ses lecteurs à ce jour.

BCU-Info offre aussi une version en ligne (y compris les archives depuis le premier numéro) dans laquelle ne figurent pas les photos ni les présentations des nouveaux collègues (respect de la sphère privée oblige). Elle est régulièrement enrichie par un index des auteurs et des sujets que Michel Doussé établit avec une rigueur et une fidélité remarquables. Fait extraordinaire, l'équipe de rédaction est restée la même jusqu'au numéro 44 en 2002 si l'on excepte le départ d'Inès de la Cuadra qui démissionna de son poste à BLL. C'est dans ce numéro que Monsieur Martin Good, le nouveau Directeur, signe son premier éditorial et prend les commandes de la publication. Néanmoins, Michel et Claudio, les co-fondateurs de la publication, font toujours partie du comité de rédaction à ce

jour. Bravo pour leur longévité, leur endurance et leur talent.

Le premier numéro de l'année suivante, celle qui marque le 10e anniversaire de la revue, sortira avec un graphisme légèrement renouvelé. Le titre perd son trait d'union et devient *BCU Info*. La ligne éditoriale, quant à elle, ne sera pas modifiée en profondeur, mais la transformation de la rubrique « Notes de lecture » en « Nova Friburgensia » dénote la volonté de valoriser davantage les fonds patrimoniaux de la BCU.

La revue a grandi petit à petit, jusqu'à être considérée comme une partie de la vitrine de la BCU. De journal interne, il est devenu *BCU Info*, non seulement dans le titre, mais également par sa diffusion. Il est lu dans un cercle de lecteurs qui dépasse largement le cadre des bibliothèques fribourgeoises. Ce qui est très réjouissant et qui prouve, si besoin était, la nécessité de lancer ce petit journal en 1993.

NdR. Christian Mauron décida de quitter le groupe de rédaction en décembre 2002. Ainsi, dès le numéro 45, BCU Info sortira sans lui.



Archives de *BCU Info*, site web de la BCU Fribourg.

Les hôtes de la BCU

La BCU a accueilli à deux reprises l'**Orchestre des jeunes de Fribourg** pour un concert dans la grande Salle de lecture. Initialement, sur initiative du directeur de l'orchestre, Théophanis Kapsopoulos, l'idée était de réaliser un programme ayant pour thème le « Brésil classique et littéraire ». Ce concert a eu lieu le 24 février 2013.

Il apparaissait qu'un autre programme de l'orchestre, celui consacré à Bach, se prêtait également bien pour être joué dans cette salle, ce qui a donné lieu au concert du 25 novembre 2012 déjà.

A deux reprises, la BCU a dû ramasser toutes les chaises de la maison, y compris les tabourets de la cafétéria, pour offrir une place assise aux très nombreux visiteurs.

Lors de ces deux magnifiques concerts, la salle récemment rénovée a dévoilé ses excellentes qualités acoustiques : « C'est mieux qu'à Köthen » (lieu où Bach a composé le 5ème Concerto brandebourgeois qui a été joué ce soir), a même dit la claveciniste Martine Raymond.

Martin Good

Concert du 25 novembre 2012 : Helena Macherel (flûte), Madeleine Lipp (violin), Martine Reymond (clavecin) et Théophanis Kapsopoulos (direction).

Concert du 24 février 2013 : Nancy Benda (violin), avec l'Orchestre des jeunes.

Concert du 24 février 2013 : Monique Volery (soprano), avec un ensemble de professeurs de violoncelle, dirigé par Pierre-Bernard Sudan.





Eine waschechte *Bolz-Leggtüüra* fand am Dienstag, 26. März, mit der Bolz-Spezialistin **Fränzi Kern-Egger** statt. Nach einleitenden Worten von Hans Thomas vom Paulus-Verlag und einer kurzen Einführung in die spezielle Mundart, die fast ausschliesslich in der Freiburger Altstadt gesprochen wird, entführte die Autorin die zahlreichen *Admyratööre* in ihr neustes Werk *D Sünenerenschyy vam Solei Blang: Geschichten aus Freiburg* (Paulusverlag, 2012). Die Sammlung von Kurzgeschichten und Kolumnen, die teilweise in anderen Zeitschriften herausgegeben wurden, enthält auch solche in Schriftsprache, die aber alle mit Freiburg zusammenhängen. Die „Eggutööre“ erfuhren, was ein „amerikaanische Ggüggaar“ (Maienkäfer) ist, konnten „Am Joggeli syni „Tzampata“ mitverfolgen und erhielten ein Echantillon aus dem Warenhausporträt der Grands Magasins Knopf AG um 1950. Musikalische Intermezzi von der Akkordeonistin Christel Sautaux bildeten eine passende Umrahmung für den Abend. Nach eineinhalb Stunden Eintauchen in diese befremdlich und doch bekannt wirkende Sprache kam man zur „Ggongstatassion“, dass diese „Bolzitude“ einen grossen Teil des Charmes von Freiburg ausmacht.

Silvia Zehnder-Jörg



© Photo : La Liberté (Alain Wicht)

Invité par le Festival international de films de Fribourg, le très charismatique footballeur français **Eric Cantona**, était de passage à la BCU vendredi 22 mars 2013, pour y visiter l'exposition « Basketball is Everywhere », un portrait photographique du monde par le jeu. Photographe à ses heures, l'ancienne idole de Marseille, de l'équipe de France et des supporters du Manchester United, a embrassé depuis sa retraite sportive une nouvelle et brillante carrière cinématographique.

Le héros généreux et providentiel de *Looking for Eric* (Ken Loach, 2009) est venu à Fribourg défendre trois films dont il est l'initiateur et le coproducteur : *Les Rebelles du Foot* (2012) ainsi que deux épisodes de la série documentaire *Looking for ...* (2012), dans laquelle il visite différentes villes pour y décrire la rivalité entre équipes de football de la même localité.

Ces films ont été présentés à l'enseigne de la section « Cinéma de genre : A nous la victoire ! » qui a inspiré au photographe Jean-Luc Cramatte l'exposition à la BCU.

Claudio Fedrigo

Rapport annuel 2012

Chronique

FN : Freiburger Nachrichten

Gru : La Gruyère

Lib : La Liberté

Obj : L'Objectif

FO : Feuille officielle

Bibliothéconomie, informatique et logistique

Janvier-décembre

- « Bibliothèque » : A huit reprises, un choix de livres sur un thème particulier a été proposé en libre accès, ce qui a généré 1043 transactions de prêt.

Janvier

- RFID : fin de l'équipement des documents stockés en libre accès ; début de l'équipement systématique des nouvelles acquisitions stockées en libre accès ou en magasins, des fascicules de périodiques stockés en libre accès et des documents revenant de reliure ; début du traitement des fonds récents stockés en magasins. En conséquence l'équipement avec des bandes magnétiques est abandonné pour la Centrale.
- Migration du système CampusCard pour les caisses enregistreuses, les appareils multifonctions (photocopieuses, etc.), le distributeur et le chargeur de cartes.
- Déménagement provisoire dans les locaux de Marsens des fonds précieux du Service des biens culturels en attendant leurs nouveaux locaux.
- RFID : installation des nouveaux portiques antivol

à l'entrée principale et démontage des anciens portiques magnétiques ; modifications de la banque de prêt pour permettre de sécuriser les retours de documents via la borne de retours.

- RFID : installation d'une borne en self-service pour les retours de documents effectués par les usagers.

Février

- Le samedi 4 février, alarme incendie (dégagement de fumée d'un compresseur d'air) : évacuation à l'extérieur du public et du personnel, intervention conjointe des pompiers et de la police. → *Lib 6.2.12 et 7.2.12, FN 6.2.12, Gru 7.2.12.*

Mars

- Mise en place d'une borne de retour en libre service pour les documents de la médiathèque.
- Le groupe de travail « Constellation », regroupant les responsables des bibliothèques sises à l'Université, lance une enquête sur le thème des accès aux ressources électroniques et la recherche documentaire auprès des usagers et des collaborateurs scientifiques de l'Université.
- Conclusion d'un contrat de maintenance pour les installations de chauffage, de ventilation, de climatisation et sanitaires ainsi que mise en place d'un service de dépannage 24/24h et 7/7j. → *Spectrum octobre 2012.*
- Remplacement des vases d'expansion des chaudières pour le stockage du surplus d'eau chaude.
- Achat et mise en place de 11 fauteuils pour la médiathèque et les salles publiques.
- Mise en production du module PSR (Patron self registration) par la Centrale RERO, ce qui permet aux usagers de remplir eux-mêmes sur un écran leur fiche d'inscription à la bibliothèque.

Cette nouvelle fonctionnalité ne concerne pas les étudiants de l'Université dont les enregistrements sont chargés automatiquement.

Avril

- OGMD : déplacement de tous les documents des cotes RES de la Réserve des imprimés (-4N) dans l'abri des biens culturels (-5) afin de permettre l'accroissement des fonds patrimoniaux.
- Déménagement à la Réserve des imprimés anciens (-4N) de la donation de la bibliothèque du Monastère de la Visitation (6'000 vol.).
- RFID : asservissement des portes coulissantes de l'entrée principale à la détection antivol et à la détection incendie.

Juin

- OGMD : les boîtes acides contenant les brochures du patrimoine (Réserve des Friburgensia et Réserve des imprimés) sont remplacées par des boîtes non-acides avec enveloppes non-acides pour chaque brochure.
- Fin du catalogage et vernissage officiel de l'inventaire de la « Bibliothèque du Dr Jean Dubas » aux Archives de la Ville de Fribourg.
- Ouverture sur Internet de l'accès à l'inventaire des Archives de Castella.

Juillet

- Inauguration de la section « Deutsche Liedermacher und Chansonniers » à la Médiathèque.
- Désactivation de la possibilité de commander des documents depuis la copie de l'ancien catalogue sur fiches.
- Clôture officielle du projet d'intégration de la HEP Fribourg à RERO et au Réseau fribourgeois.
- L'Armorial du canton de Fribourg est numérisé et accessible sur RERO DOC.

- Mise à disposition du public d'un iPad donnant accès à 50 journaux et magazines de Suisse et de l'étranger.
- « Cette semaine » : Organisation d'expositions hebdomadaires à la salle des catalogues et à la Médiathèque portant sur des sujets d'actualités.
- Modification de l'installation du Client Virtua à l'Université (installation en mode local).
- OGMD : début du retraitement des périodiques et collections de grand format (passage de J en en cote 3J ou 4J).
- Rénovation des bureaux du rez-de-chaussée de l'administration.
- Transformation d'un WC afin de l'adapter aux personnes à mobilité réduite.

Juillet – septembre

- Deuxième étape des travaux de réfection du bâtiment 1910 pour les locaux non touchés par le projet d'extension, principalement dans la Salle de lecture principale entièrement rénovée selon les directives du Service des biens culturels visant à respecter le style à l'ancienne de 1910 : rénovation des fenêtres avec nouveau verre triple isolant, anti-UV et antieffraction (y c. à la Rotonde), remplacement des étagères et nouvelle signalétique, adaptation des nouveaux caissons contenant les appareils de climatisation, réfection des plâtres et de la peinture (plafonds, boiseries, portes, armoires, caissons, etc.), modification de l'issue de secours, pose de boîtiers au sol pour l'amenée de l'électricité et du réseau informatique sur les tables de travail, remplacement des luminaires (plafond et appliques) et pose d'un « soleil » artificiel autour de la verrière, pose d'un nouveau revêtement de sol provisoire.

Août

- Mise en production du formulaire « Prêinscription » pour l'inscription en ligne dans Virtua par les usagers.
- Installation d'une nouvelle imprimante permettant les impressions de grands formats (activités culturelles, reproduction de photographies et d'affiches, signalisation, plans d'architecture, etc.).
- Remplacement de 2 pompes de relevage des eaux usées après vidange et nettoyage des fosses de rétention.
- Désherbage de 1'000 documents usés de la Médiathèque.

Septembre

- Mise en place de l'accès à Siraweb, nouvelle plateforme des archives audiovisuelles de la RTS, sur le poste d'écoute à disposition du public.
- Changement du système d'indexation matières dans l'ensemble de RERO (RAMEAU). Formation des indexeurs à la nouvelle indexation RERO. → *BCU Info 69*.
- Fin de l'opération de catalogage de la bibliothèque des AEF (Archives de l'Etat de Fribourg).
- Les fascicules numérisés de « La Gruyère » 1892-1930 sont accessibles sur RERO DOC.
- Lancement du site mobile pour les bibliothèques de l'Université et la BCU-Centrale (intégré à m.unifr.ch).

Octobre

- Pose à l'entrée principale de nouveaux panneaux extérieurs d'information.
- Mise en place d'une solution informatique pour les contrôles, les réglages et les alarmes concernant la technique du bâtiment (chauffage,

climatisation, etc.), ce à distance via les PC et les Smartphones.

Novembre

- Chargement de 140'000 notices ECCO (Eighteenth Century Collections Online) dans le catalogue informatisé.
- Mise en production de la nouvelle application web de cotation automatique.
- Mise hors service de deux serveurs locaux de la BCU. Arrêt du service d'accès aux cédéroms en réseau; les ressources sont remplacées par des accès en ligne.

Novembre - décembre

- Formations au catalogage des e-books pour les catalogueurs de l'Université.

Décembre

- Fermeture de la BCD (Bibliothèque du Centre diocésain). Déménagement à la Réserve des imprimés (-4N) et à la Réserve de la BCU-Beauregard de la donation de la partie patrimoniale de la BCD (30'000 vol.).
- Deux publications fribourgeoises sont accessibles sur retro.seals: *Bulletin de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles / Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg; Mémoires de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles / Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg*.
- Ouverture de l'exposition virtuelle « Une famille fribourgeoise étoilée : les Castella » sur internet.
- Mise en vigueur des nouvelles règles d'accès aux magasins de stockage par les clients.
- Un premier lot d'inventaires de fonds d'archives est intégré au catalogue RERO grâce au module « Archives Management System » (AMS). Il s'agit des Papiers Joachim-Joseph Berthier, des

Papiers Max de Diesbach et du Fonds Histoires d'ici ; les Fonds André Ducret et Gérard Pfulg le seront en 2013.

Service au public, activités culturelles et publications

19 novembre 11 au 10 mars 12

Exposition et catalogue *Les grands travaux des Mülhauser : Rossens, Schiffenen, Madeleine*. → *Lib* 19.11.11, 1700 n° 281, *Obj* 27.1.12, *Accrochage* n°134, *FN* 3.2.12, *Information communale de Rossens* n°100, *BCU Info* 67.

22 janvier

Cinéplus Ovsyanki – Silent Souls d'Aleksei Fedorchenko. → *FN* 20.1.12.

5 février

Cinéplus Chantrapas d'Otar Iosseliani. → *Lib* 2.2.12 et 3.2.12, *FN* 3.2.12.

20 février

Im Rahmen der Vorträge des Deutschen Geschichtsforschenden Vereins « Se fauillier avec plus que soi », Vortrag von Ramona Fritschi → *FN* 20.2.12.

19 mars - 20 mai

Ausstellung *Die Grossbaustellen der Mülhauser: Rossens, Schiffenen* im Pflegeheim Wolfacker, Dündingen, in Zusammenarbeit mit dem Gemeindeverband Dündingen und dem Sensler Museum. → *FN* 4.5.12.

24 mars - 23 juin

Exposition *Georges Schwizgebel – Peintures animées* → *Accrochage* n°135-138, *Unireflets* n°4, *Programmes FiFF*, *Gru* 22.3.12, *FN* 23.3.12 et 20.4.12, *Lib* 24.3.12 et 2.5.12, *La télé* 30.3.12, *Vigousse* 8.6.12, *BCU Info* 68.

29 mars

Co-organisation de la BCU de la journée d'études de la BIS *Mise en valeur de collections par des expositions virtuelles*.

23 avril

A l'occasion de la *Journée mondiale du livre : lecture et musique* avec Annick Geinoz (auteure) et Yves Baeriswyl (accordéoniste). → *Obj* 20.4.12, *Gru* 21.4.12.

28 avril

Cinéplus *Messies, ein schönes Chaos* d'Ulrich Grossenbacher. → *Obj* 20.4.12, *Lib* 27.4.12, *FN* 27.4.12.

29 avril

Cinéplus *The Substance – Albert Hofmann's LSD* de Martin Witz. → *Obj* 20.4.12, *FN* 27.4.12.

6 mai

Cinéplus *Le cheval de Turin* de Béla Tarr. → *Lib* 4.5.12.

13 mai

Cinéplus *L'éternité et un jour* de Theo Angelopoulos. → *FN* 11.5.12.

29 mai

Freiburg als Metropole der Spielkartenfabrikation in der Schweiz. Vortrag von Walter Haas. → *FN* 26.5.12, *Lib* 29.5.12.

30 mai

Cinéplus/Aki Kaurismäki : *Tiens ton foulard, Tatiana*. → *Obj* 18.5.12, *Lib* 25.5.12, *FN* 25.5.12.

31 mai

Cinéplus/Aki Kaurismäki : *Au loin s'en vont les nuages*. → *Obj* 18.5.12, *Lib* 25.5.12, *FN* 25.5.12.

1^{er} juin

Cinéplus/Aki Kaurismäki : *Juha*. → *Obj* 18.5.12, *Lib* 25.5.12, *FN* 25.5.12.

2 juin

Cinéplus/Aki Kaurismäki : *Les lumières du faubourg*
→ Obj 18.5.12, Lib 25.5.12, FN 25.5.12.

La BCU participe à la *Nuit des Musées à Fribourg*.
→ Lib 11.4.12, 3.5.12, 31.5.12 et 4.6.12, FN 3.5.12, 31.5.12, 1.6.12 et 4.6.12, Obj 18.5.12, 1.6.12 et 15.6.12, Gru 31.5.12 et 5.6.12, BCU Info 68.

3 juin

Cinéplus/Aki Kaurismäki : *Le Havre*. → Obj 18.5.12, Lib 25.5.12, FN 25.5.12.

12 juin

Jardiniers de mots. Panache de textes et musique avec la Société fribourgeoise des écrivains et Michael Zisman, bandonéon. → Lib 6.6.12 et 12.6.12.

juin - octobre

Participation à l'action « Lettres frontières »

3 juillet

Causerie avec Jean d'Ormesson, écrivain français, et Héloïse d'Ormesson, editrice. → Gru 28.6.12, Lib 28.6.12 et 30.6.12, Obj 29.6.12, BCU Info 67.

10 septembre

La BCU rejoint Facebook.

18 septembre

Dachbettzyt. Lesung mit Angelia Maria Schwaller.
→ FN 17.9.12.

23 septembre

Cinéplus *Michel Petrucciani* de Michael Radford.
→ Lib 21.9.12.

28 septembre - 24 novembre

Exposition *Une famille fribourgeoise étoilée : les Castella*. → Lib 28.9.12, FN 28.9.12, Gru 29.9.12, *Accrochage n°141, Unireflets n°2*.

17 septembre

Participation de la BCU et des bibliothèques décentralisées à la journée d'accueil des nouveaux étudiants de l'Université de Fribourg.

1^{er} octobre

Le Conseil d'Etat fribourgeois, 1848-2011 ou qui gouverne à Fribourg. Conférence de Jean-Pierre Dorand. → Gru 27.9.12.

6 octobre

Cinéplus *Glaser* de Christoph Kühn. → FN 5.10.12, Lib 5.10.12.

7 octobre

Cinéplus *Gerhard Richter – Painting* de Corinna Belz. → FN 5.10.12, Lib 5.10.12.

22 - 26 octobre

Participation de la BCU à la semaine internationale de l'Open Access. → *Unireflets septembre 2012, Spectrum décembre 2012*.

3 novembre

Cinéplus *Level 5* de Chris Marker. → FN 2.11.12, Lib 3.11.12.

4 novembre

Cinéplus *Bruegel, the mill and the cross* de Lech Majewski. → FN 2.11.12, Lib 3.11.12.

6 novembre

Français fédéral bei Molière. Vortrag von Walter Haas. → FN 5.11.12.

18 novembre

Cinéplus/Audrey Hepburn : *Roman Holiday* de William Wyler. → FN 16.11.12.

23 novembre

Apprendre à converser. Les traits de civilité mondaine dans la Bibliothèque Castella. Conférence de Simone de Reyff.

25 novembre

Cinéplus/Audrey Hepburn : *My Fair Lady* de George Cukor. → FN 23.11.12.

25 novembre

Concert de l'Orchestre des Jeunes de Fribourg dans la Salle de lecture rénovée. → FN 23.11.12.

2 décembre

Cinéplus/Audrey Hepburn : *Breakfast at Tiffany's* de Blake Edwards. → FN 30.11.12.

8 décembre

Cinéplus/Audrey Hepburn : *Wait Until Dark* de Terence Young. → Obj 7.12.12.

10 décembre

Zoos humains en Suisse. Conférence de Patrick Minder à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme. → FN 7.12.12, Obj 7.12.12.

14 décembre 12 - 2 mars 13

Exposition et catalogue « *Sacré* ». 8e *Enquête photographique fribourgeoise* réalisée par Matthieu Gafsou. → DU Nr. 828, *Unireflets n°2*, *Le Matin Dimanche* 2.12.12., *Sonntagszeitung* 2.12.12, *Lib* 7.12.12, *Gru* 13.12.12, *Le Temps* 15.12.12 et 20.12.12., FN 15.12.12, *Radio La 1ère* 18.12.12, *RTS Couleurs locales* 2.13, *La couleur des jours hiver 2012-2013*.

Personnel, formation professionnelle, administration

1er janvier

Modification de l'organigramme : Suppression du *Département collections spéciales et activités culturelles* et en son sein fusion des secteurs *Documents imprimés* et *Documents audiovisuels*, pour former un nouveau secteur appelé *Collections fribourgeoises et activités culturelles*.

Le secteur *Manuscrits, incunables et archives* est maintenu en parallèle avec le nouveau secteur *Collections fribourgeoises et activités culturelles*, qui dépendent directement de la direction.

Le *Secteur informatique* sera dorénavant appelé *Secteur Technologies de l'information*, ce qui traduit mieux son activité. → BCU Info 68.

4 juillet

Soirée du personnel dans la Salle de lecture de la BCU.

31 août

Départ en retraite Tudor Pop, responsable de la BFD → BCU Info 68.

30 septembre

Départ en retraite Flavio G. Nuvolone, responsable de la BHT → BCU Info 68.

15 novembre

Réunion annuelle du personnel de la BCU, consacrée aux thèmes suivants : perspectives 2013-16 ; classification pour le libre accès ; nouvelle indexation matière RERO ; outil de découverte ; catalogue e-books.

Projet d'extension et d'aménagement

Dès janvier

RFID : équipement des nouvelles acquisitions et des fonds récents en magasins de stockage permettant une automatisation du prêt de documents et des retours, la protection antivols efficace, des inventaires automatiques des fonds, etc. (suite du projet pilote 2011 « Médiathèque » en vue du fonctionnement de la future BCU).

Février

Approbation par le Comité de pilotage de la planification opérationnelle du projet « Organisation

et gestion des masses documentaires (OGMD) ». En 2012, plusieurs déménagements et travaux internes ou externes ont été entrepris afin de mettre partiellement de l'ordre dans les magasins de stockage, d'améliorer l'organisation de la place occupée ou disponible et de mieux prévoir l'accroissement des fonds patrimoniaux ou généraux. Ces travaux servent à anticiper partiellement le manque de place prévisible de stockage dans les locaux actuels pour les nouvelles acquisitions, les donations, etc. et à rationaliser partiellement le futur déménagement, une fois le projet d'extension réalisé (pour le détail, voir ci-dessus sous « Bibliothéconomie, informatique et logistique »).

Mars

Dépôt des dossiers d'avant-projet auprès de l'Université pour les subventions fédérales selon la loi sur l'aide aux Universités.

16 août

Approbation par le Comité de pilotage du rapport « Choix de la classification du futur libre-accès de la BCU-Centrale ».

Divers

30 mai

La BCU restitue au chanoine Stefan Margelist, secrétaire du Vénérable Chapitre de la Cathédrale de Sion, le fragment d'un manuscrit médiéval sédunois. → *BCU Info 68*.

4 octobre

L'apéritif qui suit la leçon d'adieu du Prof. Francis Python est organisé à la Salle de lecture de la BCU.

Chiffres clés

Les chiffres se réfèrent à la situation en fin d'année.

Acquisitions

documents achetés sur :	
– le budget de la Centrale	13'962
– le budget de l'Université	21'480
des crédits spéciaux de l'Université	647
périodiques :	
– nouveaux abonnements	137
– numéros spéciaux	458
documents reçus à titre de dépôt légal :	
– documents imprimés	967
– nouveaux titres de périodiques	53
– documents audio (nouveau mode de calcul)....	27
– documents vidéo (nouveau mode de calcul)....	10
mémoires (Université et HES)	776
documents reçus en don	3'919
documents reçus à titre d'échange	422
enregistrements patrimoniaux (audio/vidéo) ...	141
documents reçus en dépôt	2068

Traitements

documents catalogués	70'875
dont recatalogués	12'002
notices créées dans le catalogue RERO ...	58'873
documents indexés	43'411
dont déjà indexés dans le catalogue RERO ..	23'872
notices sélectionnées pour la	
<i>Bibliographie fribourgeoise</i>	1'204
volumes reliés (par entreprises extérieures) ...	7'964
volumes cotés	68'234
volumes sécurisés	18'884
volumes équipés en puce RFID (prêts, retours de documents, sécurité,...)	273'500

travaux à l'atelier de reliure (reliures,
réparations, brochages, confection
de boîtes de conservation, etc.) 1'085

Finances

crédits d'acquisition BCU-Centrale (total) ...	2'584'857
– monographies	394'096
périodiques (y c. électroniques)	1'999'976
– suites	190'785
reliure	120'000
crédits d'acquisition Université (total)	3'113'433
– monographies	1'506'501
– périodiques (y c. électroniques)	1'342'830
– suites	222'421
– reliure	217'040
– crédits spéciaux	41'681
personnel BCU-Centrale	
(y c. personnel d'appoint)	7'195'780
personnel bibliothèques décentralisées	
(sans personnel d'appoint)	2'817'899
informatique BCU-Centrale	960'866
dont contribution RERO	
(pour l'ensemble du Canton)	743'958

Collections

documents en libre accès (y c. volumes de périodiques):	
– BCU-Centrale	env. 75'000
dont audiovisuels à la médiathèque	env. 30'000
– Université	env. 860'000
documents en magasins	
(y c. volumes de périodiques)	env. 2'625'000
périodiques (titres abonnés) :	
– papier	5'020
– électroniques payants	13'390
bases de données (en-ligne et CD-ROM)	405
manuscrits du Moyen Age	185

manuscrits du XVI ^e au XX ^e siècle	env. 2'160	envois de copies à d'autres bibliothèques	881
incunables	588	demandes de reproductions	327
fonds d'archives	84	consultations de documents spéciaux (en salle de lecture surveillée)	2'009
photos	env. 1'570'000	accès au site web (<i>unique host access</i>)	env. 534'000
photos numérisées	29'323	articles consultés dans les périodiques électroniques abonnés	env. 204'000
dont accessibles via internet	18'400	recherches dans les bases de données payantes	env. 300'000
microformes (nlls pages)	39'200	envois de fichiers numériques (photos).....	535
cartes et plans	env. 6'100	Traitement des demandes par courriel.....	4'719
affiches	2'750	Nombre d'accès au WLAN par le public non-universitaire.....	4'191
cartes postales	19'000		
documents audio patrimoniaux	2'867		
documents vidéo patrimoniaux	1'558		
nombre d'entrées dans la <i>Bibliographie fribourgeoise</i>	35'451		
notices dans le Réseau fribourgeois (y c. bibliothèques associées)	1'643'485		
documents dans le Réseau fribourgeois (y c. bibliothèques associées)	2'352'094		
dont BCU	2'056'213		
dont recatalogués depuis 1985	959'144		

Prestations

heures d'ouverture à la BCU-Centrale	3'750
prêts	484'966
– à domicile	389'962
dont médiathèque	107'344
dont transactions dans IPortal	168'328
– en salle de lecture	6'916
– par les bibliothèques sises à l'Université	67'005
– entre bibliothèques reçus (<i>nehmende Fernleihe</i>)	9'579
– entre bibliothèques envoyés (<i>gebende Fernleihe</i>)	10'080
– entre bibliothèques copies reçus	543
– entre bibliothèques copies envoyés	881
commandes de copies pour les usagers	543

Personnel

Le taux d'occupation est précisé s'il ne s'élève pas à 100%.

Personnel de la BCU-Centrale

Direction et administration

Martin Good (directeur), Regula Feitknecht (directrice adjointe), Isabelle Blanc (administration des finances et du personnel), Bibiane Ecoffey (50%), Catherine Gremaud (40%), Sonia Kilchör (50%), Kathrin Marthaler (collaboratrice de la direction).

Secteur collections fribourgeoises et activités culturelles (COFAC)

Silvia Zehnder-Jörg (cheffe de secteur), Aerne Myriam, Yves Cirio (80%, 1.4.→), Henri Défago, Monique Dorthé (50%), Claudio Fedrigo, Jean-Marc Gachoud, Pierre Jacob, Michael Mooser (50%), Athena Passas (80%, 1.4.→).

Secteur manuscrits, incunables et archives

Romain Jurot (chef de secteur), Renato de Aguiar (50%).

Secteur technologie de l'information

Pierre Buntschu (chef de secteur), Giorgio Briner, Jean-Pierre Ducrest, Evelyne Simonin (90%), Céline Saudou (80%, 15.8.→).

Secteur acquisitions

Jean-Baptiste Clerc (chef de secteur), Marie-Paule Ansermot (90%), Christophe Ayer, Dina Bimbu (50%, →31.8.), Elisabeth Delessert (90%), Daniel Pittet (50%), Corinne Rion (50%), Deborah Wyler (80%, 1.5.→).

Secteur catalogage

Marcel Schinz (chef de secteur), Hélène Gaignat (adjointe du chef de secteur), Marie-Sophie Gauye (adjointe du chef de secteur), Maria Altwegg (50%),

Marie-Joëlle Aubry Jaquet (50%), Liliane Bichsel (70%), Frédéric Clément (70%), Alain Crausaz (80%), Michel Dousse, Laurent Emery, Christian Jungo (90%), Nicole Naef (30%, 1.2-31.12.), Isabelle Nager (80%), Nicole Zay (70%).

Secteur public

Matthias Müller (chef de secteur), Isabelle Baechler-Seydoux (50%, adjointe du chef de secteur), Patrizia Bruno (adjointe du chef de secteur), Dina Bimbu (50%, →31.8.), Sybille Brügger (80%), Caroline Brunisholz (80%, 1.7.→), Sarah Corpataux (60%, →31.1.), Laurence Curty (50%, →31.5.), Paola Delacrétaz (90%), Doris Guellab (90%), Christelle Grangier, Angélique Joye (50%), Betül Karakas Ozen (60%), Marie Klatz (80%, 1.8.→), Tommaso Moro (60%), Regula Müller Loughrey (50%), Julien Niquille (50%, 1.1.-30.6.), Maryline Steulet (80%), Debora Wyler (80%, →30.4).

Secteur logistique

Jean-Marc Dücrey (chef de secteur), Gian-Andri Barblan, Véronique Clivaz (60%, →31.12.), Romain Courtet, Marco Gomes, Jean-Marc Gummy (80%), Evelyne Rossier, Christian Tinguely.

Personnes en formation professionnelle

Apprentissage d'agent(e)s en information documentaire : Bastien Baumgartner, Jeanne Deillon (→31.7.), Mégan Dupré (1.8.→), Valentin Jordil, Adrian Monnier, Vanessa Panchaud (1.8.→), Sarah Rérat, Simon Vernez (→31.7.).

Apprentissage de médiaticien : Joël Chautems. Stagiaires pré-HES en information et documentation: Gaël Jeannin (→31.7.), Luca Pedrojetta (1.8.→). Stagiaire pré-HEAB : Valentine Yerly (→31.7.).

Projet de recatalogage

Altnayn Abdieva Schütz (30%), Claire-Lyse Curty-Delley (15%, 1.11.→), Sandra Erni, Olivier Hähnel

(40%, →31.8.), Sophie Menétréy (60%, 1.8.→), Eliane Oberson (20%), Marco Pesenti (65%), Joséphine Ruffieux (20%), Anna Schüller (75%, 1.3.→), Iris Thaler (15%), Priska Zurrón (10%, 1.4.→).

Mandats spéciaux

Caroline Arbella (70%, Secteur manuscrits, incunables et archives), Lucette Colomb (Secteur logistique), Laurent Descloux (1.9.→, Secteur logistique), Nicole Grand (mandat de cotage), Thomas Henkel (7% et 50% engagé par l'Université pour la formation), Gaël Jeannin (70%, 1.9.→, Secteur collections fribourgeoises et activités culturelles), Sébastien Mory (100%, 1.1.-30.6., stage post-formation), Nicole Naef (20%, répondante ABF), Florian Pfingsttag (50%, 1.11-31.12, Direction).

Surveillants

Surveillants : Adrian Fahrländer (40%), Damien Rey (40%, →31.8.).

Surveillants engagés à l'heure : Elise Besse (1.9.→), Meral Caliskan (→31.8.), Gilles Clément, Sonja Gerber, Josué Merçay (1.9.→), Dan-Mihai Ottiger (→31.1.), Denis Pythoud (1.2.→), Alizée Rey.

Civilistes

Sylvain Grandjean (1.1.-27.1.), Antoine Jacquier (3.6.-5.10.), Baptiste Hildebrand (25.6.-14.9.), Florent Leuenberger (9.1.-2.2.), Florian Mattmüller (17.9.-21.12.), François de Raemy (23.7.-14.9.), Joël Stauffer (26.3.-7.10.), Fabian Tschopp (3.9.-31.12.), Rinaldo Wirz (2.7.-10.8., 3.9.-9.11.), Mathieu von Wyss (22.10.-21.12.).

Personnel des Bibliothèques décentralisées

Bibliothèque de la Faculté de droit (BFD)

Tudor Pop (responsable, →31.8.), Vladimir Colella (responsable, 1.9.→), Laurence Curty (25%

→31.3, 45% 1.4-31.5, 65% 1.6.→), Dominique Décosterd (100% →30.4, 60% 1.5.→), Catherine Lunghi-Girard (50%), Jean-Paul Rebetez.

Bibliothèque des sciences (DOKPE), centrale et instituts

François Rappaz (responsable, 80%), Serge Bruegger, Alexandre Vaira (25%), Halim Zinaoui.

Bibliothèque de Pérolles 2 : économie, société, informatique et sport (BP2)

Olivier Simioni (responsable, 90%), Sonia Lambert (50%, adjointe du responsable), Kilian Ebert (25%), Marylène Grzesiak (65%), Damien Krattinger (25%, 16.9.→), Tamara Leuenberger (70%, →31.5.), Géraldine Michel (40%), Alice Risse (25%, 1.10.→), Yana Roulin (25%, →30.9.), Martine Schinz (60%), Danijel Tutic (25%), Pierre Vonlanthen (35%), Mansooreh Youssefnia (25%, →15.8.), Monika Zimmermann (85%).

Bibliothèque interfacultaire d'histoire et théologie (BHT)

Flavio G. Nuvolone (chef de secteur, →30.9.), Sybille Montavon Chiffelle (60%), Christine Mülli Zouaoui (20%), Laurence Theubet (50%), Pierre Vonlanthen (60%), Laurence Wyss (30%), Mansooreh Youssefnia (40%).

Bibliothèque de langues et littératures (BLL)

Sophie Mégevand (responsable, 75%), Anne-Charlotte Bove (25%), Christa Mauron-Schöpfer (50%), Sylvie Prahin Cajoux (50%).

Bibliothèque des sciences de l'Antiquité (SCANT)

Claire-Lyse Curty-Delley (responsable, 55%), Altynay Abdieva Schütz (10%).

Bibliothèque d'histoire de l'Art et de philosophie (BHAP)

Claire-Lyse Curty-Delley (responsable, 20%), Danielle Frey (50%), Gian-Andri Töndury (50%).

Bibliothèque de pédagogie curative (IPC)

Elisabeth Longchamp Schneider (responsable, 50%), Iryna Petrotchenko (20%), Pia Riedo-Sturny (50%), Gerlinde Telley (60%).

Bibliothèque de pédagogie et de psychologie (PSPE)

Anne Devenoges (responsable, 80%), Elisabeth Haenni (35%), Marco Pesenti (35%), Alice Risse (35% →30.11), Joséphine Ruffieux (70%).

Bibliothèque de l'Institut interfacultaire d'Europe orientale et centrale (IIEOC)

Altynay Abdieva Schütz (20%).

Bibliothèque de travail social (STS)

Iris Thaler (responsable, 60%), Mansooreh Yousefnia (40%).

Bibliothèque des langues étrangères (BLE) et Centre d'auto-apprentissage (MDT)

Veronica Gremaud-Rütsche (responsable, 85%).

Bibliothèque de musicologie (MUS)

Damien Chollet (60%), Geneviève Geinoz (secrétaire), Tania Rutigliani (sous-assistante, 12.5%).

Bibliothèque de droit européen (SDU)

Madeleine Bieri (responsable, 60%), Brigitte Thalmann (secrétaire).

Bibliothèque de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme (IIEDH)

Valentine Fasel (secrétaire).

Bibliothèque de l'Institut du fédéralisme

Christine Verdon (responsable, 50%), Claudine Berset (50%), Slaheddine Rachdi (50%).

Acquisitions remarquables

Manuscrits, incunables, fonds d'archives

- 14 lettres autographes de Paul Claudel à Walter Egloff, 1941-1948 (achat);
- Fonds Charles-Henri Bovet (1943-1992);
- Sr Marie-Scholastique de Reding et Sr Marie-Joseph Calpini, Missel de la Visitation. Ms. 1912;
- Sr Marie-Scholastique de Reding, Canons d'autel. Ms. Début du XXe siècle;
- Sr Marie-Scholastique de Reding, Ordo pour les fêtes solennelles à la chapelle de la Visitation. Ms. Début du XXe siècle;
- Fonds manuscrit de la Bibliothèque du Centre diocésain (anc. Grand séminaire) comprenant, entre autres, trois manuscrits du moyen âge et 32 incunables.

Imprimés anciens et patrimoniaux

- Donation de la bibliothèque du Centre diocésain (env. 30'000 volumes), fin 2012
- Terentius, Publius Afer, P. Terentii Comoediae sex elegantissimae / Erasmi Roterodami, Philippi Melanthonis, & aliorum doctissimorum utrorum, adjutis manuscriptis exemplaribus, opera, ita restituta, ut studiosus puer nihil desiderare posset..., Basileae : apud Nicolaum Bryling, 1543
- Major, Georg, Bekentnis D. Georgii Maioris von dem Artickel der Justification : das ist, von der Lere, das der Mensch allein durch Glauben, on alle Verdienst und des Herrn Christi Willen Vergebung der Sünden habe, und für Gott Gerech und Erbe ewiger Seligkeit sey : und von guten Wercken, welche dem warhaffigen Glauben, als Früchte der Gerechtigkheit folgen

- sollen, [Wittemberg?] : [Peter Seitz?], 1559
- Guevara, Antonio de, Les épistres dorées et discours salutaires / de Don Antoine de Guevarre, évesque de Mondonedo, prescheur & croniqueur de l'empereur Charles cinquiesme ; traduites d'espagnol en françois par le seigneur de Guterry, docteur en médecine ; ensemble La révolte que les Espagnolz firent contre leur jeune prince, l'an M.D.XX et l'yssue d'icelle ; avec un Traicté des travaux & privilèges des galères, le tout du mesme autheur ; traduit nouvellement d'italien en françois, A Lyon : pour Loys Cloquemin, & Estienne Michel, 1575
 - Augustinus, saint, Divi Aurelii Augustini, Hipponensis episcopi, meditationes, soliloquia et manuale, Coloniae Agrippinae : sumptibus Arnoldi Mylii, 1598 (Coloniae Agrippinae : typis Bertrami Bucholtz)
 - Gambigioni, Angelo, Tractatus de maleficiis Angeli Aretini / cum additionibus optimi practici d. Augustini Bonfrancisci Ariminensis, ac d. Hieronymi Cuchalon Hispani novissimè superadditis ; in quibus multa ad integram intelligentiam materiarum pertinentia, quandoq̄, decisiuè, quandoq̄ remissiùè adnotantur una cum quamplurimis utilissimis & necessariis apostellis d. Bernardini de Landriano, nec non aliorum modernorum..., Coloniae Agrippinae : apud viduam Henrici Falckenburg, 1599
 - Gretser, Jacob, Apologeticus Jacobi Gretseri Societatis Jesu theologi, adversus librum, qui introductio in artem Jesuiticam inscribitur, nuper à Gabriele Lermaeo Calvinista editum, Ingolstadii : ex typographia Adami Sartorii, 1600
 - Defense de l'estendart de la Sainte Croix de nostre sauveur Jesus-Christ : divisee en quatre livres, contre un petit traicté, n'aguere sorti de la mesme ville de Geneve: faussement intitulé: De la vertu de la croix & de la maniere de l'honorer / par François de Sales, prevost de l'église cathedrale de Saint Pierre de Geneve, A Lyon : par Jean Pillehotte ... , 1600 (Fonds Visitation)
 - Hauteville, Nicolas de, La Maison naturelle, historique et chronologique, de S. François de Sales, évêque et prince de Genève : divisée en trois parties où l'on voit l'origine, & la succession de la Maison de Sales, avec les belles actions de ses predecesseurs & de ses descendans, depuis l'an 1000, jusques à 1669 / par Nicolas de Hauteville, prêtre, docteur [en] théologie & chanoine de la cathedrale Saint Pierre de Genève, A Paris : de l'Imprimerie de Nicolas Jacquard... , 1669, 3 part. en 1 vol. (Fonds Visitation)
 - Les Nombres / trad. en françois, avec l'explication du sens littéral & du sens spirituel, tirée des SS. Pères & des auteurs ecclésiastiques, A Paris : chez Guillaume Desprez, 1694 (ex-libris Charles-Aloyse Fontaine)
 - La vie du comte Louis de Sales, frère de s. François de Sales : modèle de piété dans l'état séculier comme s. François de Sales l'a été dans l'état ecclésiastique / par le père Buffier de la Compagnie de Jésus, A Paris : chez Nicolas le Clerc : chez Claude Cellier, 1708 (Fonds Visitation)
 - Jehannot, Guillaume, Voyage de Constantinople pour le rachat des captifs / par le R. P. Jehannot, docteur en théologie de la Faculté de Paris, ..., de l'Ordre de la Sainte Trinité, A Paris : chez la V. Delormel : et [chez] René Josse, 1732
 - Anson, George Anson, baron, Voyage autour du monde fait dans les années 1740, 41, 42, 43 & 44 par George Anson, commandant en chef

- l'escadre de Sa Majesté britannique / traduit de l'anglois, A Paris : chez Quillau Père : [chez] Quillau Fils : [chez] Delormel : [chez] Le Loup, 1750, 3 t. en 4 vol.
- Bonneval, Claude-Alexandre de, Antiquités romaines expliquées dans les Mémoires du comte de B***, contenant ses aventures, un grand nombre d'histoires & anecdotes de tems très-curieuses, ses recherches & ses découvertes sur les antiquités de la ville de Rome & autres curiosités de l'Italie divisés en trois parties, et enrichis de plus de cent belles planches en taille-douce, A La Haye : chez Jean Neaulme, 1750
 - Querini, Angelo Maria, Angeli Mariae card. Quirini, bibliothecarii quondam Vaticani et episcopi Brixienensis, Liber singularis de optimorum scriptorum editionibus quae Romae primum prodierunt post divinum typographiae inventum, a Germanis opificibus in eam urbem advectum, plerisque omnibus earum editionum seu praefationibus seu epistolis in medium allatis..., Lindaviae : impensis Jacobi Ottonis, 1761 (ex-libris Charles-Aloyse Fontaine)
 - Choffin, David Etienne, Nouveau dictionnaire du voyageur, françois-allemand-latin, et allemand-françois-latin = oder, Vollständiges französisch-deutsch-lateinisches und deutsch-französisch-lateinisches Wörterbuch : worin alle französische gebräuchliche Wörter, deren verschiedener Gebrauch, Bedeutung und Construction, wie nicht weniger die auserlesensten, zierlichsten und eigenen Redensarten, Kunst- und Sprüchwörter ec. enthalten sindn, Anietzo bey dieser neuen Auflage nach dem «Dictionnaire de l'Académie françoise» von neuem übersehen, durchgängig verbessert und mit starken Vermehrungen, Frankfurt ; und Leipzig : verlegts Heinrich Ludwig Brönnner, 1770, 2 vol.
 - Schummel, Johann Gottlieb, Johann Gottlieb Schummels, Konventual des Kl. U. L. Fr. in Magdeburg, Uebersetzer-Bibliothek zum Gebrauche der Uebersetzer, Schulmänner und Liebhaber der alten Litteratur, Wittenberg ; und Zerbst : bei Samuel Gottfried Zimmermann, 1774 (ex-libris Charles-Aloyse Fontaine)
 - Los Rios, Jean-François de, Bibliographie instructive, ou, Notice de quelques livres rares singuliers & difficiles à trouver, avec des notes historiques, pour connoître & distinguer les différentes éditions, & leur valeur dans le commerce, A Avignon : chez François Seguin ; A Lyon : chez l'auteur, 1777, (ex-libris Charles-Aloyse Fontaine)
 - Le retour de Bezanson Hugues et des autres Eydguenots genevois fugitifs avec les lettres de combourgeoisie de Fribourg et de Berne le 21 février 1526 : cortège historique projeté pour les fêtes de septembre 1864, Winterthur : Etabl lithogr. Wurster, Randegger, [1864], 1 leporello ([18] f.) : en majeure partie des ill.
 - Chessex, Jacques, L'ouvert obscur, [Lausanne] : L'Age d'homme, 1967 (ex-dono de l'auteur)
- Imprimés fribourgeois**
- Hess, Clemens, Labyrinthus peripateticus seu quaestio philosophica de compositione continui: una cum positionibus ex universa philosophiâ ad mentem doctoris Mariano - subtilis Joannis Duns Scoti publicae concertationi exposita patrocinante d. patriarcha Josepho / praeside P. Clemente Hess de Lucerna Ord. min. S. Franc.

- conventualium philosophiae lectore ordinario; propugnantibus V.V. ac RR. FF. Fructuoso Tscharandi, & Antonio Müller Solodoranis ejusdem Ord. in conventu FF. min. conv. ad S. Crucem Friburgi Helvetiorum, [Friburgi Helvetiorum] : Typis Henrici Ignatii Nicomedis Hautt, 1742
- Alphabet, ou, Première instructions des enfans, selon l'usage de l'Eglise catholique, Fribourg en Suisse : chez F.L. Piller, 1833
 - Recueil artificiel contenant des lois et réglemens cantonaux et fédéraux dont quelques-uns pas encore conservés dans le Réseau des bibliothèques fribourgeoises :
 - Manuel des inspecteurs de bétail du canton de Fribourg, soit recueil des divers réglemens qui les concernent / imprimé par ordre du Conseil de police, Fribourg : Imprimerie de L. Schmid-Roth, 1847
 - Arrêté relatif aux mutations à apporter aux cadastres, et à la tenue des livres par les contrôleurs d'hypothèques / [le Conseil d'Etat du canton de Fribourg], [Fribourg] : [s.n.], [1849]
 - Loi sur les auberges et autres établissemens analogues, Fribourg en Suisse : chez Louis-François Piller, 1837
 - Loi sur l'organisation de la Direction des travaux publics / [le Grand Conseil du canton de Fribourg], Fribourg : imprimerie de Joseph-Louis Piller, 1848
 - Recueil artificiel en lien avec l'Ecole française de la Ville de Fribourg contenant des paroles des élèves chantées lors de la distribution des prix et des tableaux d'élèves (19e s.)
 - Brodard, François-Xavier, Ou pon dou dyâblyo : pithe in katre akte è chi tablô / pê Franthi-Javié Brodâ, La Roche : [s.n.], 1946
 - Gremaud, Hubert, Le déserteur du Bürgerwald : pièce en cinq actes et un tableau, [Bossonnens?]: [s.n.], [1959?].

Documents audiovisuels

- Fonds du photographe moratois Hans Wildanger [1888-1968] : env. 24'000 négatifs
- Fonds Gérard Périsset, rédacteur de « La Liberté » [années 60-80] : env. 40'000 négatifs
- Cartes postales (don Frédéric Depont + quelques achats) : env. 850 pièces
- Affiches fribourgeoises (nouvelles et anciennes): 25 pièces
- « Sacré » de Matthieu Gafsou (Enquête photographique fribourgeoise 2012) : 44 tirages.

Divers

- Encyclopédies online, bases de données online: Eastview, Internationale Bibliographie der Rezensionen, Klapp-Online Database, Sage Research Methods, Byzantinische Bibliographie, Allgemeines Künstlerlexikon, Britannica Encyclopedia, Biographisch- Bibliographisches Kirchenlexikon, Conference Proceedings Citation Index et RIPM Archive
- E-books : Intelexpast Masters (Locke, Hume, Malebranche, Duns Scotus, Abelard, Ockham), Blackwell Reference Online collection 2012 ainsi qu'une importante collection (1 500 vols) d'e-books en sciences chez Springer.



Juillet – septembre. Deuxième étape des travaux de réfection du bâtiment 1910 pour les locaux non touchés par le projet d'extension, principalement dans la Salle de lecture principale entièrement rénovée selon les directives du Service des biens culturels visant à respecter le style à l'ancienne de 1910.

Personalia

Personalia

Personalia

Entretien avec Christian Jungo

par Michel Dousse

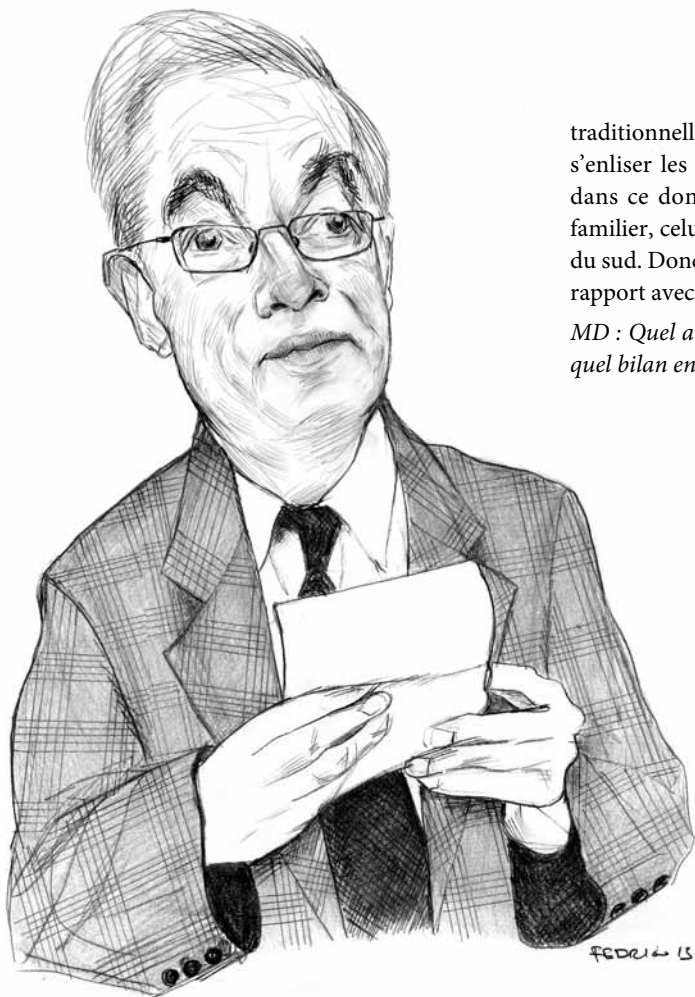
Michel Dousse : Tous les lecteurs de BCU Info te connaissent soit comme indexeur, soit comme auteur de nouvelles ou de romans policiers, parus dans cette revue. Peux-tu nous rappeler brièvement dans quelles circonstances tu as été engagé à la BCU ?

Quelqu'un me disait un jour : « Avec toi, tout est compliqué ». Je pense qu'il avait raison, en partie toutefois. Mon arrivée à la BCU et mon « engagement » appartiennent à ce genre de « complications ». J'essaie donc de résumer et, forcément, en caricaturant. J'ai commencé à travailler à la BCU en 1986 sur des projets d'indexation sur SIBIL, en théologie d'abord, puisqu'il y avait là une masse importante de documents, puis, progressivement, dans tous les domaines, sauf en sciences naturelles. En 1990, alors que je disais adieu à cette vie de « free lance », Jean-Marc Dücrey m'incita à poser ma candidature comme bibliothécaire scientifique en indexation. C'était un poste à 50 % de droit privé, à la Centrale. Cela me permettait de continuer partiellement mes recherches relatives aux religions de l'Asie du sud. J'acceptai donc et j'obtins ce poste, continuant d'indexer en théologie, généralités et anthropologie. Mais ... je démissionnai 3 mois plus tard, sur proposition de Ruedi Imbach, alors vice-recteur chargé des bibliothèques que je connaissais depuis mon mandat de sénateur à l'Université, et de sa « messagère », Marie-Christine Doffey, qui avait été nommée coordinatrice UNI-Centrale pour les questions de bibliothèques et que je connaissais depuis l'époque de mon activité de « bibliothécaire préhistorique »

de la BAHT. Le but de ma démission était de postuler pour un poste identique en tous points à celui que j'occupais, mais qui venait d'être créé à l'Université et avait l'avantage d'être de droit public. Donc, re-concours, re-entretiens formels (le nombre de candidats était nettement plus élevé que pour le premier poste) et, au bout du compte, engagement, cette fois comme bibliothécaire scientifique de l'Université travaillant à la Centrale, toujours à 50 %. Le pourcentage évolua par la suite, en fonction des projets de recatalogage, les relations professionnelles aussi, mais j'occupe toujours ce même poste, depuis 1990.

MD : Quelle est ta formation académique à la base ?

Répondre à cette question, c'est tomber de Charybde en Scylla ! Je ne dispose pas du temps nécessaire à une explication exhaustive. Alors, comprenez qui pourra ! Je me destinai d'abord à des études de médecine, puis j'ai changé d'orientation, en complétant mes études de philosophie et d'ethnologie (pour les initiés, précisons : anthropologie socioculturelle de tradition anglo-saxonne, plus précisément encore : « cultural anthropology »), ensuite en accomplissant le cursus traditionnel des études de théologie de l'époque, à l'Université de Fribourg (STB, STL). Ces dernières achevées, c'est pendant mon temps d'assistantat en théologie dogmatique (chaire du professeur Colman Eugene O'Neill) que s'est développée mon orientation en épistémologie des sciences, d'une part, et en histoire des religions et en linguistique comparée, d'autre part : la critique du langage théologique a été le point de départ



traditionnelles dans lesquelles me semblaient s'enliser les chercheurs d'alors, notamment dans ce domaine d'application qui m'était familier, celui des religions et cultures d'Asie du sud. Donc, au bout du compte, très peu de rapport avec la bibliothéconomie ordinaire.

MD : Quel a été ton parcours professionnel et quel bilan en tires-tu ?

Tout en poursuivant mes recherches dans les domaines que je viens d'évoquer, j'ai commencé par enseigner la théologie à l'Institut Œcuménique de Bossey (COE), comme professeur invité, et j'étais, pendant la même période, collaborateur scientifique auprès du Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens, au Vatican (en 1988, l'institution est devenue Conseil pontifical et est actuellement présidée par un Suisse, le cardinal Kurt Koch ; mon supérieur d'alors était le cardinal Johannes Willebrands). Je suis ensuite

revenu à Fribourg où je me suis occupé de la documentation de l'Institut d'Etudes Œcuméniques de l'Université (= ISO, fondé par Heinrich Stirnimann qui était recteur de l'Université de Fribourg au moment où je commençai mes études de théologie) à la tête duquel se trouvait Guido Vergauwen à qui j'avais succédé comme assistant de Colman O'Neill et qui est aujourd'hui le recteur de notre Alma Mater. Avoue que le monde est vraiment petit ! Lorsque les finances ont commencé à diminuer, l'institut a décidé d'abandonner cette documentation, d'autant que sa « sœur

de toute une réflexion épistémologique et méthodologique (je travaillais alors sur le défi de Flew (théologie et falsifiabilité ; Antony Flew était à cette époque professeur de philosophie à l'Université de Reading GB) et sur les stratégies de ce que Dario Antiseri a appelé « l'aile gauche et l'aile droite d'Oxford »). Cette recherche a abouti à poser un certain nombre de questions sur la méthode en science(s) des religions et, toujours en ce domaine, sur le rapport entre langue et culture. Je cherchais une voie nouvelle pour aller au-delà des questions

ainée », la documentation de l'Université de Tübingen, faisait de même. C'est ainsi que mes anciennes expériences de « bibliothécaire préhistorique » et celles de documentaliste me servirent, en arrivant à la BCU.

La leçon que je tire de ce parcours est double: la première, plutôt négative, qui serait trop longue à développer ici se résume très bien par cet adage courant, d'origine néotestamentaire (Luc 4,24) : « Nul n'est prophète en son pays » et le « pays » est aussi bien celui de Fribourg que l'Eglise catholique ; la seconde qui me semble positive se rapporte à la faculté d'adaptation : dans un parcours professionnel, l'idéal est de pouvoir entreprendre ce que l'on croit essentiel dans un domaine donné, mais cela n'est pas toujours possible pour différentes raisons qui, parfois, ne dépendent pas de nous. Il est alors important de savoir s'adapter et surtout de ne pas garder de rancœur. Par exemple, je constate que, dans cette dernière partie de mon parcours professionnel, mes études et ma théorie sur la « méthode » ou celles menées en langues orientales, études qui n'étaient pas destinées à servir de formation en bibliothéconomie m'ont néanmoins aidé dans mon travail de bibliothécaire à la BCU, même si, toute médaille ayant son revers, ces mêmes compétences me servent maintenant à voir les manquements dans les orientations prises, par exemple par RERO. Mais cela est une autre question, n'est-ce pas ?

MD : Comment vois-tu l'évolution des bibliothèques et celle de la BCU ?

Pour parler franc, je suis sceptique : j'hésite entre rêve et réalité. Les nouvelles technologies nous apportent des bienfaits importants pour la « gestion » des sources d'information, gestion entendue de tous les domaines

(finances, prêt des documents, catalogage, indexation, etc.) et le terme « documents » désignant les documents de toute nature. Mais, dans le même temps, les « décideurs » se laissent le plus souvent emporter par le « truc », ce petit quelque chose de nouveau qui permet ceci ou cela qui était impossible auparavant et, obsédés par ce « truc », ils en viennent à oublier le long terme et, plus grave, les personnes. On est un peu dans la situation de *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas ou, pour les littéraires, du *Zauberlehrling* de Goethe où le jeune apprenti essaie d'animer un balai pour que l'objet effectue son travail, soit remplir une bassine d'eau à l'aide de plusieurs seaux. Peinant déjà à contrôler ce dernier, il ne sait plus comment diriger la centaine qui surgit. Les démarches de l'apprenti aboutissent alors à une inondation de la maison du magicien. Mon scepticisme vient de ce que, dans l'histoire, le magicien survient et répare les dégâts, tandis que, dans l'évolution des bibliothèques, malgré l'emploi d'un jargon de plus en plus construit qui masque souvent l'ignorance de ceux qui l'utilisent, je suis loin d'être sûr de voir surgir un magicien quelconque. Mais, trêve de polémique ! J'espère que, quelle que soit cette évolution, on ne perdra jamais de vue qu'un document, livre, CD, DVD, autre ressource électronique, ne devient réalité sociale et culturelle que parce quelqu'un le fabrique, que quelqu'un le donne à voir – et là le rôle du bibliothécaire sera toujours prépondérant, quelle que soit l'évolution de la profession – et que quelqu'un d'autre demande à le voir. On pourrait penser *mutatis mutandis* à l'institution du *potlatch*, de l'échange pour simplifier, des Kwakwaka'wakw de Colombie britannique (proprement écrit «kʷakʷəkəwəkʷ») et incorrectement nommés

« Kwakiutl »). Cette analogie peut paraître hors de propos et pourtant elle constitue la base du travail de tout bibliothécaire, quoi qu'il en soit de la spécialisation que ce dernier. Cet « échange » devrait aussi concerner les compétences des bibliothécaires. Ce serait préférable à l'évocation des vieilles lunes que l'on nous sert constamment au parfum des idées du XIXe siècle (division du travail, structure hiérarchique, productivité, globalisation des ressources, etc.) et à la mise de celles-ci en concurrence individuelle uniquement.

MD : Tu as publié plusieurs romans et nouvelles dans BCU Info : Monna (no 29-34), Le dernier regard (no 37-47), La floraison du bambou (no 48-60), Exuvie (no 63), Meurtre sans suite (no 65), Repos éternel (no 67). L'index de BCU Info témoigne de la richesse de tes contributions à notre revue. Comment as-tu été amené à publier des romans ou des nouvelles à thématique policière dans une revue d'entreprise ?

Après la parution des premiers numéros de *BCU Info*, plusieurs personnes m'avaient demandé d'écrire un article, voire des articles si nécessaires, dans cette revue. J'avais toujours décliné cette offre, jusqu'au jour où le *Pourtant elle vogue* avait intéressé plus d'une personne. En discutant un jour de l'avenir du journal, Regula Feitknecht qui était alors dans le comité de rédaction, tenta, à nouveau, de me persuader d'écrire. Un peu lassé, je lui dis, en forme de boutade : « Savez-vous ce qui manque dans ce journal ? Un feuilleton policier que l'on suivrait, d'épisode en épisode ». J'étais persuadé que sa réponse serait du type : « Non ! Ce n'est pas le genre », ou bien : « Je ne pense pas que ce serait accepté ». Au lieu

de cela, la réponse fut à la fois rapide et même enthousiaste : « Chiche ! Ecrivez-le ! » Et je fus pris à mon propre piège !

MD : Dans tes premiers romans, on croit parfois reconnaître partiellement certains collègues de la BCU. S'agit-il de romans à clés ?

En partie seulement. Si l'on entend par roman à clef, un roman dans lequel certains personnages représentent, de façon plus ou moins explicite, des personnes réelles, on peut le dire, mais avec cette réserve que mes personnages ont en réalité hérité des traits de plusieurs personnes et non de ceux d'une seule, à l'exception peut-être du « directeur » (Martin Nicoulin) ou, jusqu'à un certain point, de Quatremains (Jean-Marc Dücrey) dans *Monna* ou d'Alan Letuswork (Alain Bosson), dans *La floraison du bambou*. En revanche, les histoires ressortissent toujours à la fiction.

MD : Quels sont tes modèles en matière de roman policier : Sherlock Holmes d'Arthur Conan Doyle, Hercule Poirot d'Agatha Christie, Columbo ? As-tu d'autres maîtres ?

Je ne veux pas faire profession d'anarchisme, mais, en ce domaine, je ne peux pas dire que j'ai un maître. Il est vrai que j'aime bien les auteurs et les personnages que tu cites, mais je pourrais en ajouter quelques autres. En revanche, j'ai au moins une règle de base qu'observent aussi quelques auteurs : je n'ai jamais décrit de lieux, paysages ou villes ou encore villages jusqu'à certaines maisons que je ne connaissais pas, où je ne m'étais pas rendu moi-même, un peu à la manière de ce que disait Robert Ludlum. Cette connaissance est parfois liée à une époque passée et l'on ne pourrait pas retrouver actuellement les lieux dans l'état décrit. C'est particulièrement vrai dans *La guimbarde* qui est largement

autobiographique et qui parle de l'Afghanistan, particulièrement du Kaboul du milieu des années 1970. Imagine ce qui peut subsister aujourd'hui de cette époque ! La même règle est applicable à certains événements décrits, à certaines conclusions de médecine légale ou encore au fonctionnement des services secrets. Mais je rassure : je n'ai jamais travaillé pour les services de renseignements helvétiques, quoique pour d'autres services ..., mais c'est une autre histoire qui n'a pas sa place ici !

MD : Théologien de formation, tu es aussi un linguiste. Comment l'expliquer ? Combien de langues parles-tu ou peux-tu déchiffrer ?

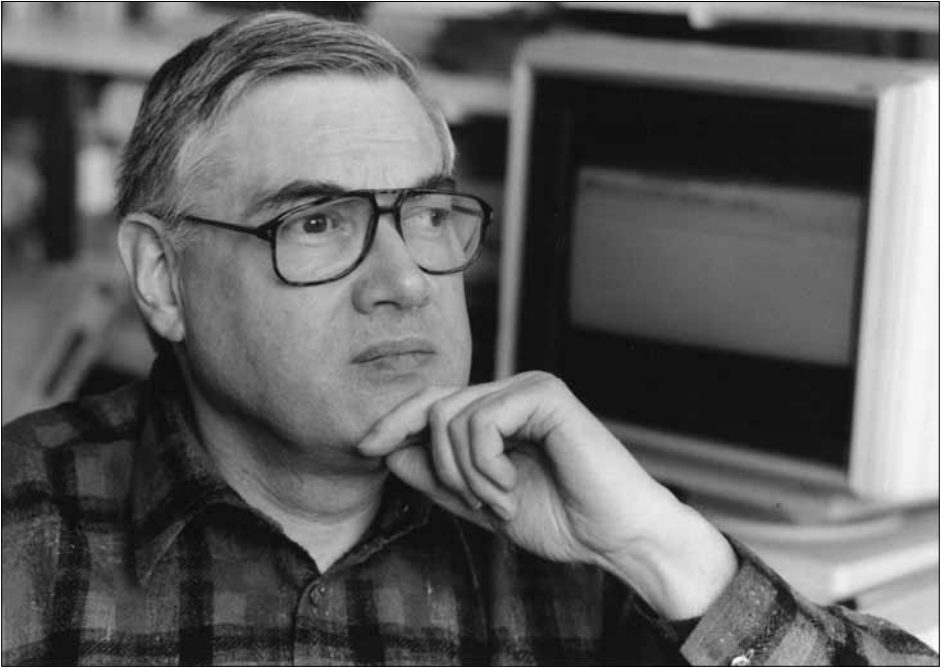
Je vois deux raisons. La première est culturelle : très tôt, j'ai été confronté à des langues diverses dans le milieu familial, l'italien qui était la langue de mon père, le russe que parlaient une des tantes de mon père et ses deux fils qui avaient dû fuir la Russie, lors de la Révolution d'Octobre (ils ne revirent jamais leur mari et père), l'hébreu que parlaient ma tante et mon oncle, Edith et Moshe Hareven (= « Steinberg », la famille de mon oncle était originaire de Lituanie, cela dit pour les spécialistes des études juives) qui avaient émigré en Israël en 1948. Ma tante trouvait, tandis que les petits Israéliens lisaient déjà couramment l'hébreu à six ans, il était temps que je l'apprenne moi-même. Elle m'avait envoyé, justement pour l'anniversaire de mes six ans, un « abjad » (alphabet consonantique) hébreu ainsi qu'à ma mère toutes les instructions, exemples, règles de grammaire, etc. pour surveiller mon apprentissage, l'examen de mes connaissances étant fixé à l'année suivante, lors de sa première visite en Suisse !

La seconde raison est d'ordre professionnel. Comme je l'ai dit, mes études et mes recherches

m'ont obligé à apprendre ou, au moins, à déchiffrer plusieurs langues orientales, du sanskrit ancien au hindī moderne ou au marāṭhī, etc. Il est clair que je ne maîtrise pas toutes les langues que je connais de la même manière, surtout dans le discours oral. En revanche, je crois disposer d'une assez bonne connaissance du déchiffrement et de l'expression écrite, parfois aussi de la littérature, de ces langues. A vrai dire, je n'ai jamais fait le compte de ces langues, mais il doit y en avoir entre une trentaine et une quarantaine.

MD : Es-tu plutôt Sprachen der Welt ou Ethnologue ?

Lorsque j'ai commencé mon travail d'indexation en linguistique, disons plus précisément lorsque j'ai dû proposer des descripteurs de noms de langues pour enrichir le thesaurus matières RERO, nous ne disposions à la BCU que de *Sprachen der Welt*. Dans certains cas, le répertoire était insuffisant ou pas toujours à jour, par exemple dans le cas de certaines langues africaines. J'ai alors demandé à Jean-Baptiste Clerc de faire l'achat du manuel *Ethnologue* que l'on trouve depuis un certain temps déjà en ligne. C'est déjà une partie de la réponse ! L'avantage de cette dernière base sur la précédente est de posséder des analyses sociolinguistiques et des documents accessibles aux linguistes, notamment en pdf, qui permettent de se tenir au courant de l'état actuel d'une langue donnée et, parfois, de remettre en question des données que l'on croyait assurées. D'autre part, elle est essentielle pour le codage des noms de langues. Il faudrait ici parler des normes ISO 639 et IETF (Internet Engineering Task Force), pour montrer l'évolution rapide



en ce domaine.

MD : Tu as beaucoup voyagé. Pour le plaisir ou le travail ? Quelle est ta destination préférée ?

Le virus du voyage est peut-être génétique. Ce serait trop long à démontrer. Mais on aura aussi compris que les voyages que j'ai faits étaient en rapport aussi bien avec mon travail, disons plutôt avec mes recherches, que pour mon plaisir. Je ne peux pas dire que j'ai une destination préférée. Chaque pays et chaque région ont des caractères exceptionnels, simplement parce que les gens qui les peuplent sont exceptionnels. Cette « exception » est à comprendre un peu à la manière de l'altérité dont parle Tzvetan Todorov. Je dirais donc plutôt qu'il y a des personnes que j'aimerais bien revoir en Bulgarie, en Inde, au Sri Lanka,

dans le Maghreb, etc. plutôt que des lieux précis.

MD : Tu es réputé pour la qualité, mais aussi pour la longueur de tes dossiers matières. Est-ce bien raisonnable ?

La longueur de mes dossiers vient du fait que certains des descripteurs proposés lors des premiers temps de mon travail d'indexation ont été refusés, parce que mes dossiers, trop concis, ne donnaient pas tous les détails utiles à ceux qui devaient décider, eux qui, parfois, ne disposaient pas des connaissances requises pour prendre une décision. J'ai donc pris l'habitude de développer les questions disputées et d'expliquer les alternatives possibles pour le choix des descripteurs, afin que les « décideurs » des groupes ou de la COMA disposent à coup sûr de toutes les

informations. Ce fut le cas particulièrement avec les noms de langues et les noms de peuples. On parlait de la base *Ethnologue*, il y a deux minutes. Un de ses apports fondamentaux et indispensables fut justement de suivre les tendances en linguistique, parallèles à celles observées en anthropologie pour les noms de peuples, pour valider les autoglottonymes ou, dans notre jargon d'indexation, pour donner en formes acceptées les noms que les ethnies donnent à leurs langues et donc pour rejeter les hétéroglottonymes inutiles, créés le plus souvent à partir de termes péjoratifs donnés par des informateurs extérieurs aux groupes, ou imprécis, par mauvaise notation faite par un ethnologue, un missionnaire ou encore un voyageur. Les hétéroglottonymes se sont malheureusement souvent incrustés dans la pratique des disciplines. Cela dit, j'ai toujours trouvé que mes dossiers étaient utiles, même si d'autres n'en voyaient pas la portée.

MD : Tu as longtemps indexé en Théologie et en Généralités. Quelles sont tes impressions en tant qu'indexeur ? L'indexation matières est-elle justement reconnue ?

Les approches sont différentes en Théologie et en Généralités. Je me limite à l'exemple des Généralités, puisque je faisais partie du groupe qui portait ce nom dans l'ancienne « organisation » des matières RERO. Le problème principal en ce domaine était d'ordre lexicographique. Au début de notre activité, j'ai vu défiler bon nombre de dossiers farfelus et on était un peu embarrassé de dire systématiquement non. Progressivement, les indexeurs ont fait des efforts, le groupe a privilégié la lexicographie et nous avons eu de très bons dossiers. On peut dire que l'on arrivait, en général, à une très bonne tenue.

La COMA n'a pas toujours suivi : certains prenaient la parole sans trop connaître la langue française et son évolution. Il y a eu des dissensions entre la COMA et notre groupe que présidait Jean-Paul Reding. Mais dans l'ensemble, la gestion des dossiers a connu une très heureuse progression du point de vue qualitatif. Cela dit, des réformes du système étaient nécessaires et même souhaitées ouvertement par les indexeurs. On aurait pu encore alléger les structures, réformer les groupes matières, etc. Au lieu de cela, on a pris un virage à l'opposé du bon sens. On a fait, comme je l'ai dit dans *Les tribulations d'un indexeur dans RERO*, « cession de compétences » dans la gestion du vocabulaire. On a déplacé les problèmes du terrain scientifique et technique vers le politique.

MD : Quels sont tes hobbies et comment envisages-tu ta retraite ? Quels sont tes projets ?

Il est temps de reprendre bien des recherches notamment sur l'histoire du bouddhisme cinghalais de l'époque de la conversion, soit du règne de Devanampiya Tissa, 3e siècle av. J.-C., jusqu'à la fin du royaume d'Anurādhapura (Mahinda V, au 11e siècle), ou sur l'épistémologie du langage théologique, ou encore sur quelques figures rencontrées au cours de ces recherches. Cela suppose lectures, voyages (si cela est supportable financièrement) qui sont aussi des hobbies en soi. Mais un peu de sport (sans recommencer le tennis ou l'athlétisme de mes années universitaires, je n'en suis plus capable !) et reprendre certaines activités musicales (peut-être la composition) ne me déplairaient pas.

MD : Quel est ton meilleur souvenir de la BCU ?

Franchement, j'en ai tellement que ce serait faire injure à la réalité que d'en citer un au

détriment des autres. Il y a une anecdote pourtant que je retiendrai en manière d'enseignement. Lorsque je participais encore au service du BI, nous avions très souvent, mes collègues et moi, des demandes du genre : « Est-ce que vous avez un livre sur ... ? » De plus en plus de collégiens, même avant l'introduction des travaux de maturité, et des étudiants d'autres écoles osaient franchir les portes de notre vénérable maison pour y chercher de la documentation. Au début, on leur trouvait des bibliographies souvent avec des notes critiques pour qu'ils disposent d'un ensemble assez complet. Mais quand venait l'instant fatidique de la livraison, la phrase de l'étudiant(e) tombait comme un couperet : « J'en ai besoin pour demain ou pour dans deux jours ». La déception du bibliothécaire était grande. Alors, j'avais pris l'habitude de demander laconiquement, avant toute recherche : « Dans quel but ? ». Une fois, je vis un jeune homme qui s'approcha du BI et me demanda si nous avions de la documentation sur le Pérou ou je ne sais plus quel Etat d'Amérique du sud. Je lui dis alors dans un français que je me reproche encore aujourd'hui : « C'est pour quoi faire ? » L'étudiant me regarda stupéfait. Je n'oublierai jamais sa mine déconfite : « Mais c'est pour lire ! »

MD : Quels sont tes lectures favorites et tes auteurs préférés ?

Je lis des auteurs classiques ou modernes de plusieurs littératures, parfois peu lus ici (pour en citer deux récemment lus : Giuseppe Ungaretti et Frans Eemil Sillanpää). La littérature française actuelle me pèse un peu. Alors je lis et je relis des auteurs que l'on a souvent abandonnés, mais qui, à des titres

divers, ont marqué la littérature française, comme Maurice Barrès dont je ne partage pourtant pas les idées politiques, Léon Bloy, Romain Rolland, Julien Green ou Julien Gracq, etc.

MD : Que souhaites-tu à tes collègues de la BCU Fribourg ?

Il y a tant de vœux que je pourrais formuler, mais, mis à part les traditionnels souhaits de santé et de succès que l'on adresse généralement en début d'année, il y en a un que je leur adresse particulièrement. Dans ce monde des bibliothèques de plus en plus « normé » et par l'emprise des nouvelles technologies de communication et par un alignement déraisonnable sur certaines règles (les catalogueurs et les indexeurs comprendront cette allusion), je souhaite que mes collègues puissent conserver leur identité personnelle, leurs qualités et leurs compétences propres et qu'elles soient reconnues, tant il est vrai que, selon les vers d'Antoine Houdart de La Motte, « L'ennui naquit un jour de l'uniformité » et de l'ennui au déplaisir, puis du déplaisir à l'indifférence, il n'y a que quelques pas : qu'elles et ils n'aient jamais à les franchir !

Journées d'été

Nouvelle de Christian Jungo

Gabriele s'était souvent demandé à quoi pouvaient bien servir les souvenirs. La littérature ne manquait ni d'exemples ni d'ingénieuses théories sur leur genèse, leur place ou leur efficacité dans la vie humaine. Mais pourquoi donc se souvenait-on ? Il avait toujours pensé que les souvenirs venaient, comme les médicaments, avec l'âge. Ils aidaient à supporter la pesanteur de l'existence. Un jour, cette question se posa d'une manière plus vive encore, tandis qu'il sirotait son thé non loin de la bibliothèque du Collège Saint-François-Xavier de Bombay où il enseignait le français. Sans qu'il pût expliquer pourquoi, des épisodes de son enfance lui revinrent en mémoire.

Il se voyait dans la maison familiale aux murs peints en vert clair, au cœur de ce qui hésitait encore à rester un village ou à devenir un faubourg, au nord de Pescara. La maison possédait, à l'arrière, une terrasse surmontée d'une treille et un assez joli jardin potager. La façade qui donnait sur la rue était occupée au rez-de-chaussée par une petite épicerie que tenait la mère de Gabriele. C'était une famille étonnante. Son père avait déserté l'armée allemande au printemps 1943, estimant que cette guerre ne le concernait en rien et qu'il était temps de désobéir. Il s'était réfugié dans les montagnes abruzzaises, non loin de Chieti, où, par chance, il avait rencontré des résistants bienveillants. C'est dans leur groupe qu'il avait fait la connaissance de sa future épouse, Giulia, fille d'une grande famille de propriétaires terriens, très proches du régime fasciste, qu'elle avait scandalisés par ses choix politiques. Son père avait tenté d'ôter de cette « petite cervelle » ces idées communistes auxquelles elle avait adhéré, mais ses démarches se soldèrent par un échec et il n'eut d'autre choix que de la renier. Après la guerre, le jeune couple s'établit à Pescara où le père ouvrit un garage et reprit ses activités de mécanicien, tandis que la mère, ayant abandonné l'idée de poursuivre ses études, continua à militer pour le parti communiste, tout en s'occupant d'une petite épicerie, ce qui lui donnait l'occasion de vivre au plus près des petites gens, des ouvriers et des paysans, et de tenter de gagner leurs sympathies politiques. Il fallut la naissance d'un garçon, pour attendre le cœur de chacun des membres de la famille maternelle qui avait dédaigné le mariage du couple. Mais il y avait eu une condition : le père de Giulia avait exigé que le garçon portât le prénom de Gabriele, en l'honneur de Gabriele d'Annunzio dont il s'enorgueillissait d'avoir été l'ami et qu'il nommait, à la fois respectueusement et affectueusement, « il Principe ». Ni Giulia ni son mari n'y voyaient d'inconvénient, bien qu'il leur semblât préférable de faire référence, une fois n'était pas coutume, à l'archange Gabriel.

La maison faisait partie d'une double lignée de modestes bâtisses bordant une route non goudronnée perpendiculaire à la route nationale, à sa gauche en venant du nord

pour être précis. Cette route finissait en cul-de-sac, mais se prolongeait néanmoins en un sentier étroit qui gravissait le remblai de la voie de chemin de fer et permettait aux piétons et aux cyclistes d'accéder, de l'autre côté, à un espace dégagé, occupé uniquement par une maison délabrée qui avait dû servir autrefois de ferme et d'abri pour les moutons, qui était devenue un temps une maison pour une famille de pêcheur, mais qui avait été abandonnée après la guerre. En poursuivant vers l'est, ce chemin laissait de côté une maison de deux étages qui devait sa ruine à deux facteurs concomitants, la réalisation d'un projet fasciste d'envergure qui avait été interrompue une année après son début, vers la fin des années trente, et les combats de la Seconde guerre mondiale qui avaient mis à mal cet unique témoin des ambitions politiques d'un moment. Elle n'était maintenant plus fréquentée que par quelques chiens errants qui venaient s'y reposer et s'y soulager. On l'appelait familièrement la « maison des chiens ». Le sentier s'élargissait un peu, en pénétrant dans une très belle et large pinède et aboutissait enfin à la route du bord de mer, dernière création du génie d'après-guerre que ne fréquentait pourtant qu'un nombre limité de véhicules. En traversant cette dernière, on arrivait à une plage fort large et de plusieurs kilomètres de longueur que l'on pouvait parcourir de Pescara à Montesilvano en ne rencontrant que quelques pêcheurs, deux ou trois mères veillant sur leurs bambins et quelques groupes d'adolescents. Les touristes étaient rares, même en plein été, et provenaient, le plus souvent pour ne pas dire toujours, du nord de l'Italie.

Gabriele qui était alors âgé d'une douzaine d'années retrouvait régulièrement ses copains sur cette plage, dès la fin de l'année scolaire. La bande y mettait en scène un des jeux parmi les plus prisés de cette époque, celui des cowboys et des indiens. L'imagination de chacun était stimulée par la lecture des *fumetti* de style « western », comme *Capitan Miki*, *Piccolo Sceriffo* ou *Kinowa*, ou d'histoires exotiques, comme *Akim*, qui contait les aventures d'un tarzanide à l'agilité et à la force surhumaines. Chaque semaine ou tous les quinze jours, suivant le rythme de parution des bandes dessinées, et lorsqu'ils avaient un peu d'argent, ils achetaient les derniers numéros dans les kiosques du centre ville. La petite bande comptait des gosses bien différents dont le seul point commun était l'âge. Il y avait, outre Gabriele, Amerigo, Francesco et Angelo qui en formaient le noyau permanent autour duquel gravitaient quelques autres garçons du voisinage. Un jour, Gabriele, au teint clair, qui était un peu plus grand que ses camarades, mais aussi plus mince et presque frêle, incarnait paradoxalement un chef indien opposé à une troupe de pionniers qui tentaient de prendre possession des terres de sa tribu. Au cours de la « bataille », il avait fait une chute malencontreuse, tombant lourdement sur le dos. Amerigo qui était physiquement son contraire, robuste et trapu, à la peau très brune et à la chevelure noire et abondante, l'avait, dans sa chute, blessé à la poitrine, causant une plaie superficielle, mais dont le saignement avait effrayé la troupe. Les cris de certains

avaient attiré l'attention de deux jeunes filles, plus âgées qu'eux, qui passaient par là. L'une d'elles avait aidé Gabriele à se relever et, constatant qu'il pouvait marcher, l'avait conduit jusqu'au bord de la mer où, ayant trempé son mouchoir dans l'eau salée, elle avait entrepris de désinfecter la plaie. Gabriele se laissait faire et la regardait agir. Il poussa même l'audace jusqu'à lui demander qui elle était. « Caterina, dit-elle rapidement ». Son amie ajouta : « C'est la fille du pharmacien de Montesilvano ». Toute douleur s'était évanouie. Il se sentait soudain flotter dans un monde éthéré dans lequel n'auraient existé que Caterina et Gabriele. La scène n'échappa pas à la raillerie de ses camarades.

Parfois, la troupe organisait une veillée dans la « maison des chiens ». Les garçons montaient à l'étage, la partie la plus salubre de l'édifice et ils commençaient par manger ensemble. Gabriele apportait de l'épicerie familiale ce dont il avait pu faire provision : pain, charcuteries diverses, porchetta lorsqu'il en trouvait, tomates, parfois des légumes au vinaigre, pêches et raisin. Lorsque le soleil se couchait, ils allumaient un feu sur la dalle de béton et discutaient de tout et de rien, de leurs découvertes, de leurs passions, mais surtout des filles et des voitures, à l'imitation de ce dont leurs aînés et leurs parents parlaient en famille. Quelquefois les soirées se poursuivaient jusque vers minuit et, lorsque Gabriele rentrait à la maison, le plus discrètement possible, sa mère ou son père qui veillait, l'accueillait rudement. Ses protestations étaient sans effet et il était obligé de se ranger au jugement de ses parents :

- Et la voie de chemin de fer ! Tu y as pensé ?

- Mais on l'entend venir, le train. Il siffle toujours et ces locomotives Diesel, ça fait du bruit ! répliquait-il en pensant à l'une de celles qu'il voyait souvent, une D.342.4000, comme lui avait indiqué un jour un cheminot, ami de son père.

- Suffit ! Tais-toi et va au lit !

Les journées ne se passaient pourtant pas inéluctablement sur la plage. Il y avait les expéditions en ville. Tout commençait à la gare de Pescara où chacun arrivait par des chemins différents. Lorsque tous étaient rassemblés, ils empruntaient le Corso Vittorio Emanuele II en direction du fleuve et passaient devant cet immeuble à la façade jaune qui portait encore le portrait géant du Duce et des impacts de balles, même d'un obus. En arrivant sur le pont, ils s'arrêtaient. Alignés, les coudes sur le parapet, pour certains la tête entre les mains, pour d'autres le menton appuyé sur leurs mains jointes, ils regardaient l'animation de ce port qui, depuis sa destruction, en 1944, continuait de vivre sans se développer. Les bateaux de pêche ne les intéressaient que moyennement, mais ils s'enthousiasmaient à la vue du moindre cargo de faible tonnage.

Une fois, Angelo, le plus jeune de la bande, s'exclama :

- Regardez, il vient de Sicile celui-là !

C'était un cargo dont la coque était peinte en vert. Il leur paraissait immense, bien qu'il fût de modestes dimensions. Un camion quittait le quai. Il contenait l'ultime chargement de la livraison « sicilienne ». Amerigo remarqua soudain un gros bloc blanc qui avait dû tomber du bateau ou, peut-être, du camion, dans la précipitation du chargement.

- Qu'est-ce que c'est ? fit-il en le montrant du doigt.

Gabriele, timide mais aussi curieux de nature, fila vers l'escalier au bout du pont, en descendit les marches et courut jusqu'à cet étrange bloc brillant.

- Fais attention ! cria Amerigo. On n'a pas le droit d'aller là !

C'était le monde à l'envers : le plus audacieux freinait l'élan du plus réservé. Gabriele parvint rapidement au but. Il prit le bloc dans ses mains, le souleva et le montra à ses copains qui, sur le pont, s'agitaient et applaudissaient. Le trophée n'était autre qu'un bloc assez lourd de sel brut. L'attention d'un matelot qui fumait une cigarette sur le pont du bateau fut attirée par les cris des gosses. Il regarda le quai et vit Gabriele :

- Petit voleur ! fit-il, en se donnant un air sévère. Dépose-moi ça tout de suite !

Gabriele, d'abord surpris, le regarda bien en face et lui dit d'un air frondeur :

- Il est sur le quai. Il est à celui qui le voit. C'est moi qui l'ai ramassé. Il est à moi !

- Sale voleur ! C'est du sel, repose-le !

Un douanier, alerté par ce raffut, sortit du bâtiment jouxtant la capitainerie. Il comprit en un instant :

- Allez, petit, obéis ! cria-t-il de loin.

Gabriele voulait conserver ce bloc et le partager avec ses copains. S'il l'avait reposé, ils n'auraient certainement pas compris ce revirement. Il fit en hâte une sorte de sac avec un pan de sa chemise, y plaça le bloc et prit ses jambes à son cou pour rejoindre la bande sur le pont. Les deux hommes le regardèrent s'enfuir, sans le poursuivre, le douanier se contentant de sourire, tout en remarquant : « Il court bien ce gosse », le matelot en continuant de maugréer : « De la graine de voyou ! »

Gabriele fut accueilli en vainqueur d'une joute superbe, livrée contre deux géants puissants et belliqueux. Amerigo ôta son maillot de corps, saisit le bloc des mains de Gabriele qui reprenait son souffle, et l'y enveloppa :

- Ce sera plus facile à porter. Et maintenant fichons le camp ! On fera le partage plus tard, commanda-t-il.

La bande se dirigea alors vers San Cetto, la cathédrale de Pescara, non pour y faire ses dévotions ou s'y confesser, mais parce que, dans le voisinage, se trouvait un cinéma qu'ils aimaient bien ou, plutôt, dont ils aimaient bien la gérante. De plus, quel

lieu idéal pour échapper à tout poursuivant et pour se remettre de leurs émotions !
Quand ils arrivèrent, la séance n'avait pas encore commencé.

- Non, non, ce n'est pas pour vous ! leur dit Cherubina, en guise de bienvenue.
Regardez la pancarte : « Age d'admission, 16 ans » !

- C'est un film cochon ? questionna Angelo très intéressé.

- Mais non, répondit Cherubina. Mais ce n'est quand même pas pour vous !

- Et alors ? fit Amerigo avec une moue d'incompréhension, en soulevant les épaules et en montrant le chiffre quatre sur les doigts de sa main droite. Et alors, répéta-t-il, j'aurai seize ans dans quatre petites années ! et il fit claquer ses doigts avec son pouce.

- Non, non, pas question ! disait imperturbablement Cherubina. Si on vous voit, j'aurai des ennuis.

Gabriele se tenait droit, la jambe gauche légèrement fléchie, la main gauche posée sur son épaule droite et le bras droit le long du corps. Il regardait Cherubina sans mot dire, un léger sourire aux lèvres, en manière de douce supplication. Cherubina fut attirée par le gamin qui ressemblait à une statue antique et dont le comportement contrastait avec celui des autres gosses.

- Je fais sûrement une bêtise. Allez, passez par la sortie de secours, elle est ouverte !
Et silence !

Elle saisit au passage la tête de Gabriele et l'embrassa sur le front en ajoutant : « Ah toi ! »

Après la séance, ils rentrèrent chez eux, en passant par les petites rues. Arrivés sur le Corso Gabriele Manthonè, Angelo s'arrêta pile devant la maison natale de Gabriele d'Annunzio et en lut le nom, en détachant chaque syllabe : « Ga-bri-e-le d'A-n-nun-zio ... Il s'appelait comme toi » dit-il à Gabriele. Tous éclatèrent de rire.

- Ben quoi ? C'est vrai. Pourquoi vous riez ?

Ainsi se passaient nos journées d'été, à Pescara, dans les années 1950. Gabriele fit des études, entra dans la Compagnie de Jésus et fut envoyé en Inde. Amerigo entra dans l'armée et y fit une belle carrière. Francesco reprit l'entreprise familiale et la fit prospérer. Quant à Angelo, il devint journaliste, critique... de cinéma. Les années passant, ils se virent de moins en moins, puis plus du tout. Et Gabriele ne sait toujours pas pourquoi on se souvient de certaines personnes et de certains épisodes de notre vie, à moins que l'on doive, tout simplement, se souvenir pour vivre et non vivre pour se souvenir.

« Sacré ». Enquête photographique fribourgeoise 2012

Discours lors du vernissage (13.12.2012) par le photographe Matthieu Gafsou

L'Enquête 2012, réalisée par Matthieu Gafsou (1981, CH/F), présente l'Église catholique du canton de Fribourg dans une démarche documentaire subjective et d'une grande rigueur formelle. Elle débusque les signes du sacré dans un langage visuel puissant, froid et contemplatif. Le photographe qui vit et travaille à Lausanne a exposé, lors du vernissage, l'esprit de sa démarche. Voici le texte de son intervention.

Chers officiels, chers officieux, chers officiants,

Dans les églises, il y a beaucoup d'art, de l'art sacré. Dans les églises, il n'y a pas vraiment de photographies, si l'on excepte les cartes postales et les flyers disposés à l'entrée. Cela est certainement dû au fait que ce médium n'a pas l'aura de l'oeuvre unique, sculpture, peinture ou vitrail. Il n'aurait pas le pouvoir de faire icône. Comme le disait Walter Benjamin, la photographie, ce multiple – quelle honte – s'apparente plus à un objet commercial et serait donc un art profane, entraînant dans sa chute matérialiste les objets qu'il capture.

Ça commence mal puisque je vais vous parler de mon projet, qui s'appelle *Sacré*, un projet de photographies traitant de l'Église catholique romaine dans le canton de Fribourg. [...]

S'agit-il d'un reportage ? Pas vraiment. Est-ce donc un exercice de style strictement formel ? Non plus. Décidément. Alors de quoi parle-t-on au juste ? De photographie dite « documentaire », un genre qui, comme son nom ne l'indique pas, s'attache autant au sujet qu'à la forme. Contre l'exactitude d'une hypothétique exposition neutre et objective des faits et objets, j'ai choisi d'orienter mon



travail de façon subjective, de sorte que, tel un demiurge en culottes courtes, j'ai essayé de créer un univers cohérent, autonome, au risque que ce dernier ne soit qu'une ombre déformée de la réalité. Voici donc pour la genèse.

Comment ai-je traité mon sujet ? D'abord selon mon ressenti, au cours de mes rencontres, visites ou découvertes. J'ai tenté, autant que faire se pouvait de me libérer de mon bagage et de mes idées préconçues. J'ai essayé d'être candide et croyez moi c'est un domaine où je me sens à l'aise !

J'ai d'abord éprouvé une rupture rythmique. J'ai eu le sentiment d'entrer dans un monde où le temps est suspendu. C'est un effet puissant qui offre le luxe du calme, de la contemplation ou de l'introspection, c'est selon. Mais qui donne aussi l'impression d'être coupé du monde. Voilà pour la temporalité. Un passé, indéterminé.

A force de visiter les églises, parfois au hasard des villages et de la route, j'ai bien dû admettre que tout, toujours, y suivait un ordonnancement précis. Rien n'est laissé au hasard. Objets, rituels, costumes, lumière. Tout est mis en scène et cela confère une indéniable théâtralité à cette Eglise. Les oeuvres d'arts ou les gestes liturgiques n'ont rien de naturaliste et sont autant d'artifices que j'allais exploiter sans pour autant les dénaturer. Mon deuxième axe était choisi : le décor serait théâtral, manifeste.

Restait à teinter tout cela, cette cuisine de temps suspendu et de théâtralité. Là, il faut bien l'avouer, mon principe formel, l'opposition du blanc et du noir, tout simplement, je suis allé le chercher dans mes souvenirs. Pêché et pardon, ciel et terre, sacré et profane... Autant d'antinomies très liées à mon sujet et qui allaient pouvoir exister en filigrane au travers d'un travail sur des blancs. Bien blancs. Et sur des noirs, bien noirs. Nous avançons. Temporalité ambiguë, théâtralité et jeu formel sur les blancs et les noirs.

Reste donc le casting. J'ai décidé de ne photographier que l'architecture, les objets, des paysages et des ecclésiastiques dans un contexte religieux. Il fallait bien donner corps au spirituel, lui trouver une incarnation. Et puis, surtout, j'ai choisi de m'intéresser à la structure, à la colonne vertébrale de cette Eglise, aux signes qui la caractérisent et qui sont immédiatement identifiables comme lui appartenant. Pourquoi donc ? Parce que je suis persuadé que le propos est plus fort si l'on s'impose des contraintes. Le résultat est certainement lacunaire mais il a sa cohérence propre et, de tableaux en tableaux, il dessine les contours d'une histoire possible parmi tant d'autres de l'Eglise catholique.

A ce propos, mon intention première fut d'éviter



une trop grande univocité. Ça ne m'intéresse pas de dire « Dieu que cette religion est belle » ou « Diable que cette religion est laide ». Laissons les panégyriques ou le dénigrement de côté. Préférons une forme plus poétique et donc forcément plus floue et délicate à lire.

En préparant ce discours, je me suis replongé dans le dossier que j'avais soumis au canton lors de ma candidature à l'enquête. On y trouvait cette citation en préambule :

Par les cours du palais, où l'ombre met ses plombs,

Circule – tortueux serpent hiératique –

Une procession de moines aux frocs blonds

Qui marchent un par un, suivant l'ordre ascétique,

Et qui, pieds nus, la corde aux reins, un cierge en main,

Ululent d'une voix formidable un cantique.

– Qui donc ici se meurt? Pour qui sur le chemin

Cette paille épandue et ces croix long-voilées

Selon le rituel catholique romain?

Cet extrait de l'un des *Poèmes saturniens* de Paul Verlaine évoque, infiniment mieux que je ne saurais le faire, ce que je cherche : faire naître une atmosphère, des sensations, des sentiments, quitte à ce qu'ils soient dissonants ou dérangement. J'ai aussi cette croyance, cette foi devrais-je dire, que la recherche du beau rend lisible l'illisible et permet d'ouvrir des portes qui dépassent la simple documentation. Enfin, reste un dernier aspect que j'aimerais aborder. C'est l'idée de la mort. Une double mort. La vraie d'abord, que j'ai croisée par hasard dans plusieurs églises de villages. Je l'ai photographiée aussi mais les images n'ont pas pu être montrées. Cela m'a fasciné, de voir la mort de si près et cela a certainement teinté mon travail. Et puis j'ai eu le sentiment qu'une autre mort rôdait. Plus symbolique. Au détour d'une conversation sur la crise des vocations. En voyant des murs s'effriter. En entendant parler de problèmes financiers ou en découvrant

que le rapport avec le monde extérieur était souvent crispé, tendu. J'ai clairement ressenti cette ambiance de fin de règne, de crainte de la disparition, et j'ai voulu la figurer.

Le temps est venu de boucler la boucle, il ne faudrait pas que ce discours se transforme en sermon. Ce qui ne m'empêchera pas de conclure en répondant à la principale critique que mon projet a reçu pour l'heure : c'est de manquer d'horizon, d'enfermer l'Eglise catholique, de la voir avec des œillères et de façon chirurgicale. Entendez : où sont la joie et la liesse des Journées mondiales de la jeunesse, l'ambiance bon enfant des fêtes patronales et des saluts sur le parvis de l'église après la messe ? [...] Bref, toujours ce souci d'exhaustivité, cette volonté de connaissance encyclopédique qui revient alors que nous savons tous que ça ne sert à rien, l'encyclopédie, que c'est vouloir être Dieu alors que l'on n'est qu'humain, trop humain.

Pour faire face à cette critique, je me permets d'adopter la même logique de pensée que mes contempteurs. Qui consiste à pointer du doigt ce qu'il faudrait voir.

Revenons donc à l'art sacré. Aiguillons notre regard. Allons voir ces églises : où est la liesse ? Quelle œuvre représente la joie ? J'en ai vu des églises. Mais de telles images, point.

Pour clore, quelques mots de Nietzsche :

Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité.

Exposition : 14.12.2012 - 02.03.2013.

Catalogue : « Sacré » - Matthieu Gafsou.

Fribourg-Morges : BCU Fribourg - IDPURE, 2012, 96 p. (CHF 38.-)

« Basketball is Everywhere » (FIBA meets FIFF)

Exposition : 16.03.2013 – 04.05.2013

La BCU Fribourg poursuit sa collaboration avec le Festival International de Films de Fribourg avec une exposition hors des sentiers habituels.

Sollicité par Thierry Jobin, directeur du FIFF, le photographe Jean-Luc Cramatte s'est appuyé sur la section *Cinéma de genre* – consacrée cette année aux films de sport – pour inviter la Fédération Internationale de Basketball (FIBA) à exposer une récolte de photographies extraordinaires et inédites.

En effet, à l'occasion de son 80^{ème} anniversaire en 2012, la FIBA avait lancé un appel pour rassembler des photographies de basket du monde entier. Cela donna lieu à une cueillette de 1174 images de 104 pays, prises aussi bien par des professionnels que par des amateurs, et à un portrait épatant du monde par le jeu. L'exposition riche de 200 photos est montrée en « première » à Fribourg grâce à l'initiative de Patrick Koller, une figure emblématique du Fribourg Olympic et ancien capitaine de l'équipe nationale, actuel Directeur de la Communication de la FIBA.

Un projet international avec des racines fribourgeoises qui prouve que le sport, au même titre que la culture, ne connaît pas de frontière et est un formidable lieu de rencontre.

Claudio Fedrigo

Images du vernissage de l'exposition, samedi 16 mars 2013 : Jean-Luc Cramatte (en haut), Thierry Jobin et Patrick Koller et la nombreuse assistance.

La visite guidée du 25 avril, sera suivie de la projection du film *Doin' It In The Park: Pick-Up Basketball, NYC* en présence du réalisateur Kevin Couliau.



Nova Friburgensia

Marc Boivin

Listes de listes et Suite de listes : humour.

Fribourg : Ed. Faim de siècle ; Genève :

Cousu mouche, 2012.



C'est à un exercice de style particulièrement réussi que se livre l'humoriste Marc Boivin (entre autres, membre des «Dicodeurs») avec ces *Listes*. La règle du jeu consiste à donner un thème, puis à énumérer des situations qui illustrent ce thème. Par exemple, *Ce qui indiffère: Théories d'artiste sobre* ou *Visite de la vieille ville de Las Vegas* ou encore *Partie de solitaire truquée...*

Il en résulte des suites d'aphorismes tour à tour hilarants, *Fautes professionnelles: Tragédie rigolote*, tendrement cyniques, *Causes de dispute au sein du couple: Au début la jalousie, puis l'absence de jalousie*, voire franchement caustiques, *Mauvaises habitudes: Régime totalitaire protégeant les faibles*, parfois porteurs d'un bon sens confinant à la sagesse, *Rigueur morale: se concentrer sur la méthode plutôt que*

sur les résultats, ou incompréhensibles, *Rigueur morale* (encore): *Etre parfois désolé plutôt que souvent s'excuser* (trop subtil pour moi, si quelqu'un veut bien m'expliquer...).

Superbement inspirés, les petits textes de Marc Boivin, par ailleurs juge au Tribunal cantonal fribourgeois à ses heures perdues, se recommandent d'une consommation quotidienne, sans toutefois dépasser la dose prescrite, jusqu'à épuisement du stock, ce qui risque d'arriver très vite.

Au fait, pour *Rigueur morale: Etre parfois désolé plutôt que souvent s'excuser*, j'ai compris (enfin, je crois): il vaut mieux être rarement, mais véritablement, conscient de ses erreurs, que passer son temps à s'excuser sans penser ce que l'on dit. En plus d'être drôles, ces deux petits livres sont une bonne gymnastique mentale, doublée d'un exercice de philosophie.

Henri Défago

Contes de fées pour héroïnes d'aujourd'hui : anthologie de nouvelles

La Roche : Les Roses bleues, 2012

Les roses blanches de Corfou vous sont familières, mais connaissez-vous Les Roses bleues de La Roche ? Nouvelle maison d'édition installée depuis peu dans notre canton, ces roses sans épines sauront vous séduire ! Ligne éditoriale originale, décalée et résolument féminine (les héroïnes sont des femmes au tempérament fort), fleur bleue mais pas Harlequin, les ouvrages publiés par ces éditions plairont sans nul doute aux amateurs de littérature de divertissement anglo-saxonne !

Les auteurs viennent du monde entier mais écrivent en français. Les quatre différentes collections prévues, déclinées en couleurs, font



rêver : Boutons de Roses (jeunesse), Indigo (littérature blanche), Céruléen (fantastique, fantasy, science-fiction) et Cobalt (historique). Trois ouvrages ont déjà paru en 2012 : *Rose-thé et gris-souris* de Marie-Catherine Daniel, petit roman plein de tendresse, *Lita et les Corsaires Rouges* d'Anne Rossi, roman jeunesse joliment illustré et *Contes de fées pour héroïnes d'aujourd'hui : anthologie de nouvelles*, ouvrage collectif dans la collection Céruléen.

Notre coup de cœur parmi ces trois premiers opus parus va aux contes de fées revisités au goût du jour, meilleure vente pour le moment. A consommer sans modération douillettement installé(e) au coin du feu *with a nice cup of tea*, comme savent si bien le faire nos amis anglais ! Pour les personnes désirant en savoir plus (site moderne tout en féminité) : <http://www.les-roses-bleues.ch/>.

Monique Dorthe

TOP TEN 2012

Michel Doussé

Livres en français

15 sorties

La liste de mes envies. Grégoire Delacourt : Paris : J. C. Lattès, 2012

13 sorties

La veuve enceinte : les dessous de l'histoire. Martin Amis. Paris : Gallimard, 2012.

Au lieu-dit Noir-Etang... Thomas H. Cook. Paris : Ed. du Seuil, 2012.

La femme au masque de chair. Donna Leon. Paris : Calmann-Lévy, 2012.

L'appel de l'ange. Guillaume Musso. Paris, 2011.

12 sorties

Miséricorde. Jussi Adler-Olsen. Paris : Albin Michel, 2011.

Le bavardage, parlons-en enfin : pour une classe à l'écoute. Florence Ehnuel. Paris : Fayard, 2012.

Un café maison. Keigo Hoggashino. Arles : Actes Sud, 2012.

Cyanure. Camilla Läckberg. Arles : Actes Sud, 2011.

11 sorties

Le Turquetto. Metin Arditi. Arles : Actes Sud, 2011

Le chemin sauvage. Jean-François Haas. Paris : Seuil, 2012.

Trop intelligent pour être heureux ? L'adulte sur-doué. Jeanne Siaud-Facchin. Paris : O. Jacob, 2012.

10 sorties

Profanation : la deuxième enquête du département V. Jussi Adler-Olsen. Paris : Albin Michel, 2012.

Les Strauss-Kahn. Raphaëlle Bacqué, Ariane Chemin. Paris : A. Michel, 2012.

Le palais des autres jours. Yasmine Char. Paris : Gallimard, 2012.

Et puis, Paulette... Barbara Constantine. Paris : Calmann-Lévy, 2012.

La mort dans les yeux. Torkil Damhaug. Paris : Ed. du Seuil, 2011.

Une femme fuyant l'annonce. David Grossman. Paris : Ed. du Seuil, 2011.

Avant la fin. Liz Jensen. Paris : Ed. du Seuil, 2012.
L'équation africaine. Yasmina Khadra. Paris : Julliard, 2011.

1Q84. Haruki Murakami. Paris : Belfond, 2011-12.
La sang et la poussière : une enquête de l'inspecteur Cooper. Malla Nunn. Paris : Ed. des Deux Terres, 2012.

Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus. Eric-Emmanuel Schmitt. Paris : A. Michel, 2012

La belle vie. Matthew Stokoe. Paris : Gallimard, 2012.

Le patient du docteur Hirschfeld. Nicolas Verdan : Orbe : B. Campiche, 2011.

Livres en allemand

10 sorties

Jacob beschliesst zu lieben. Catalin Dorian Florescu. München: C.H. Beck, 2011.

9 sorties

Die Kunst des klaren Denkens: 52 Denkfehler, die Sie besser anderen überlassen. Rolf Dobelli. München: C. Hanser, 2011.

Der Russe ist einer, der Birken liebt. Olga Grjasnowa. München: C. Hanser, 2012.

8 sorties

Die undankbare Fremde. Irena Brežná. Köln: Galiani, 2012.

Das Ritual der Rache: Commissario Montalbano vermisst einen guten Freund. Andrea Camilleri. Köln: Lübbe, 2012.

Aleph. Paulo Coelho. Zürich: Diogenes, 2012.

Sag mir, wo die Mädchen sind: Maria Kallio ermittelt. Leena Lehtolainen. Reinbeck bei Hamburg: Kindler, 2012.

Reiches Erbe: Commissario Brunettis zwanzigster Fall. Donna Leon. Zürich: Diogenes, 2012.

Nonno spricht. Patric Marino. Bern: Lokwort, 2012.
Lebenslauf. Alice Schwarzer. Köln: Kiepenheuer & Witsch, 2011.

Allmen und der rosa Diamant. Martin Suter. Zürich: Diogenes, 2011.

Allmen und die Libellen. Martin Suter. Zürich: Diogenes, 2011.

Ihre Nacht. Banana Yoshimoto. Zürich: Diogenes, 2012.

DVD (ordre alphabétique des réalisateurs)

27 sorties

Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu = You will meet a tall dark stranger. Woody Allen. Zürich : Frenetic Films, 2010

Whatever works. Woody Allen. Zürich : Frenetic Films, 2009

26 sorties

True grit. Joel Coen & Ethan Coen. S.I. : Paramount Pictures, 2011

Potiche. François Ozon. Zurich : Film Coop : Impuls, 2011

25 sorties

Scoop. Woody Allen. Zürich : Warher Home Vidéo, 2007

Good morning England. Richard Curtis. Issy-les-Moulineaux : StudioCanal, 2009

La conquête. Xavier Durringer. Neuilly-sur-Seine : Gaumont Vidéo, 2011

24 sorties

Potiche. François Ozon. Zurich : Film Coop : Impuls, 2011

Fighter. David O. Russell. S.I. : Metropolitan Filmexport, 2011

Wer ist Hanna? = Hanna. Joe Wright. München : Sony Pictures Home Entertainment, 2011

23 sorties

Water for elephants = De l'eau pour les éléphants. Francis Lawrence. S.I. : Twentieth Century Fox Home Entertainment, 2011

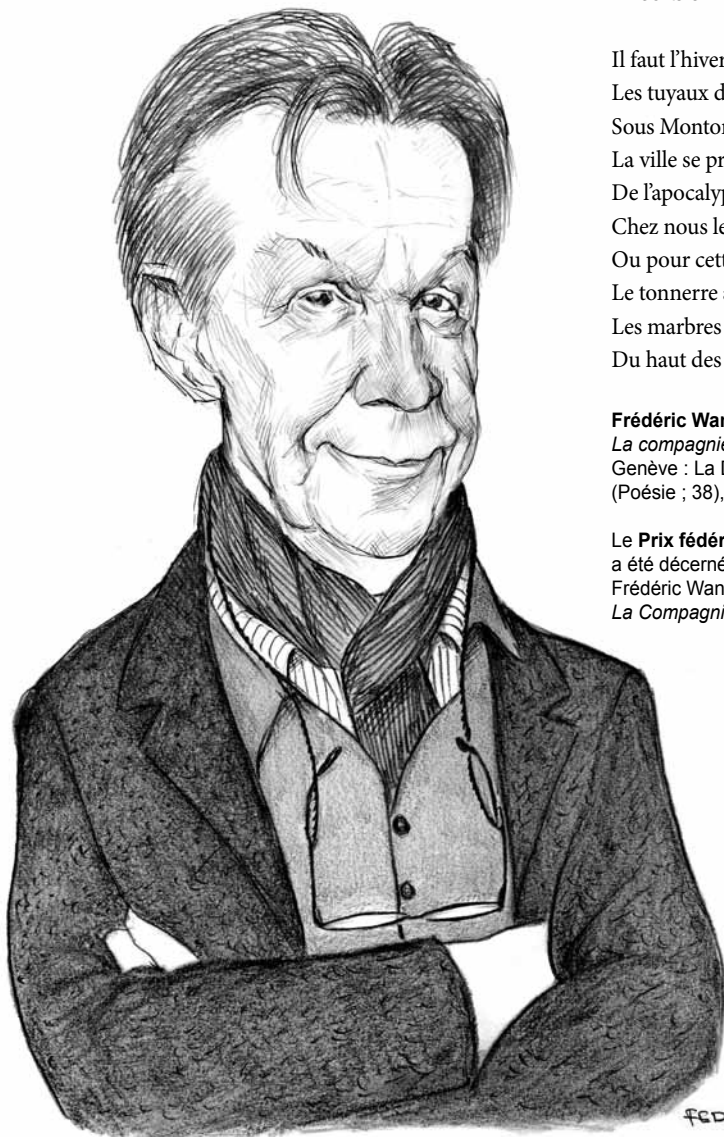
Où sont passés les Morgans ? = Did you hear about the Morgans ? Marc Lawrence. Sony Pictures Home Entertainment, 2010

Fair game : rien n'est plus dangereux que la vérité. Doug Liman. Zürich: Ascot Elite Home Entertainment, 2011

Inception. Christopher Nolan. S.I. : Warner Home Vidéo, 2010

Nos chers auteurs

Claudio Fedrigo



LE SURSIS

Il faut l'hiver pour qu'apparaissent
Les tuyaux de glace des grandes orgues
Sous Montorge et Lorette, comme si
La ville se préparait au vacarme
De l'apocalypse qu'annonceraient
Chez nous les trompettes du froid –
Ou pour cette année en sursis
Le tonnerre au printemps précipitant
Les marbres gelés du vieux Jugement
Du haut des falaises dans la rivière

Frédéric Wandelère

La compagnie capricieuse

Genève : La Dogana, 2012, 112 p.
(Poésie ; 38), p. 103

Le **Prix fédéral de littérature 2012**
a été décerné au poète fribourgeois
Frédéric Wandelère pour
La Compagnie capricieuse.

Propos sur nos images d'autrefois
Fribourg, procession de la Fête-Dieu, 1966
Christian Jungo

© BCU Fribourg, Fonds Mülhauser



Le sens d'une photographie apparaît dans un double jeu : celui du visible et de l'invisible, celui du regard et de la mémoire, le second faisant fonctionner le premier. J'ai eu le tort de me reconnaître sur l'une des photos du même fonds, même sujet et même date, qui montre une des compagnies du Collège St-Michel défilant. J'y ai la mine sérieuse, songeuse, peut-être soucieuse. Je me souviens que je vivais alors une période pénible qui annonçait un changement radical dans ma vie. Moins d'une année après cette photo, j'allais perdre

ma mère, atteinte d'un cancer. Changement, voilà la clef de la photographie qui nous occupe ! Mais ici, un changement culturel et social. Il est visible dans le décor : à gauche, les Trois-Tours ont amorcé la mue qui les conduira sous l'enseigne de Manor, à droite la rive sud de la rue Saint-Pierre a déjà perdu son aspect des années 1950. Mais le changement le plus important est d'ordre symbolique. La verticale qui s'élève du séminariste vers l'autel, adossé à l'immeuble de l'UBS, jusqu'au drapeau suisse manifeste encore cette triple union de la religion, du labeur et de la patrie, valeurs garantes de l'unité d'un peuple. Mais à y regarder de plus près, où se trouve le *Panis angelicus* ? Il est à peine visible, porté par l'évêque, sous le dais. Où sont les anges ? Certains les verront dans les plus innocents, comme ce jeune naviculaire au premier plan qui semble regarder dans la bonne direction, à moins qu'il ne soit intéressé par le mouvement des gardes suisses. Bientôt cet ordre rigoureux et assuré, voyez le chœur des séminaristes à gauche, perdra de sa superbe. Que dire enfin de ces autres thuriféraires qui, venant des années plus tard, encenseront les pratiques indignes de l'institut bancaire, plaçant le seul profit sur leur autel. Oui, changement il y a eu, mais certainement pas celui auquel aspirait le jeune collégien que j'étais alors. Et de repenser à la dernière strophe du *Lac* du poète canadien Emile Nelligan :

*Ainsi la vie humaine est un grand lac qui dort
Plein sous le masque froid des ondes déployées,
De blonds rêves déçus, d'illusions noyées,
Où l'Espoir vainement mire ses astres d'or.*